LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2904

ABONNEMENT.

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK mercredi le 21 janvier, 1931 No 46

LA SOLUTION

La crise économique étreint l'univers entier. Ici un peu plus fortement, là un peu moins, partout c'est le malaise. Les grèves perturbent l'Angleterre, l'esclavage avilit le peuple soviétique, les révolutions et la faim déchirent le céleste Empire, le chômage accable les Etats-Unis, la mévente du blé et du bétail désarçonne les fermiers de l'Ouest canadien.

Quel système économique—ils sont légion—nous présentera le fil conducteur vers une heureuse issue?

* * *

Serait-ce le *Communisme*? Alors adieu le droit de propriété. C'est la communauté des biens. L'individu ne possède rien, le peuple possède tout. Cette doctrine n'en est pas une de paix et partant de prospérité. Nous n'en voulons comme preuve que les révolutions entre classes, les luttes civiles, la désorganisation des foyers, la haine envers les riches, la défiance envers les pauvres, la spoliation effrénée, qu'elle traîne après elle comme une meute enragée, âpre à la curée.

Les pauvres enfants de la Russie en savent quelque chose. Ils ont tout juste le droit de vivre—et encore—et la stricte obligation d'un travail non remunéré, puisque leur maigre pitance vient du gouvernement d'après un système de distribution supposée proportionnelle.

* * *

Serait-ce l'*Etatisme*? Mais alors c'est la mainmise des pouvoirs publics, des politiciens sur les biens individuels, c'est le contrôle des énergies et activités privées, c'est la violation de la liberté. L'Etat, de par sa mission, doit aider l'individu dans l'obtention de sa fin naturelle et non pas le supplanter, le suppléer. Autrement ce serait l'esclavage. Cette utopie socialiste tuerait toute initiative, puisqu'elle ne donnerait à aucun l'espoir de devenir un chef dirigeant de quelque branche d'industrie dont il serait roi et maître. L'irresponsabilité sera toujours un caillou dans la chaussure de l'étatisme. Affrachi de responsabilité, l'individu n'apporte habituellement que très peu d'intérêt à son travail, aussi la qualité et la quantité de la production en souffrent.

L'étatisme est trop souvent, pour ne pas dire infailliblement, un chemin ouvert à la tyrannie.

L'étatisme vit de favoritisme. Liberté est accordée à telle compagnie, à telle industrie et refusée à telle autre. Les citoyens sont forcés de faire partie de telle association et non pas de telle autre.

Nous ne croyons pas que l'Etat puisse à la fois être bon fermier, bon industriel, bon commerçant, bon économiste etc.... en se suppléant à l'individu.

* * *

Serait-ce le *Monopole*? Ce système met en main du vendeur toute la quantité de certaines denrées. Monopoliser, c'est étouffer la concurrence, et donner libre jeu, surtout dans le cas du monopole légal, au vendeur dans la fixation des prix. Alors c'est la hausse des prix, la diminution de la production, etc..

Le monopole est une arme dangereuse aux mains des socialistes-d'Etat, et des communistes.

* * *

Serait-ce la *Bourse*? Ces "marchés, où se négocient les valeurs financières ou les marchandises", ont été la cause de bien des drames. S'ils ont créé des magnats de la finance, de gros capitalistes, combien de fortunes et compagnies ont été ruinées par un trait de craie sur le tableau noir.

Voici ce que dit à ce sujet Georges Legrand, spécialiste en la matière: "Des industriels, des gens d'affaires, réputés pour leur expérience des hommes et des choses, ont élevé la voix pour mettre la jeunesse en garde contre les attraits de la spéculation. Le jeu de bourse devrait être, comme celui qui se pratique dans un salon, voué au mépris. Les philosophes, les moralistes, les sociologues le considèrent comme l'une des grandes plaies du monde moderne."

* * *

Serait-ce un *double tarif* pour l'Ouest et l'Est du pays? Ca nous semble une impossibilité. Car il faudrait, le long des frontières de nos immenses plaines, toute une armée de patrouilles contre la contrebande—et nous ne serions plus un seul pays.

Seraient-ce les clauses de la *Charte de Liberté* des gens de Wilkie? Alors c'est la socialisation de l'agriculture. Nous ne croyons pas que cette action assure la stabilité économique de l'Ouest. Sans doute, une aide pécuniaire du gouvernement fédéral soulagera momentanément les fermiers. De là à conclure que l'ordre économique sera rajusté, il y a loin.

Les économistes, à court de remèdes, prétendent que c'est le cours normal du cycle économique, cycle fait de hausse et de baisse.

* * *

L'homme, capable de trouver une issue au dilemne économique, n'apparaît pas encore à l'horizon, ou plutôt à disparu de la société avec sa doctrine lumineuse. Nous avons nommé Dieu, le législateur parfait, et sa doctrine, le socialisme de l'Evangile, établi sur la justice, la charité et l'usage ordonné des biens terrestres.

Léon XIII note, en huit articles, ce que doit faire l'Etat pour assurer l'équilibre social:

1o Faire régner l'ordre général qui profite à tous.
2o Etre équitable à tous, et ne point travailler pour une classe aux dépens des autres.
3o Accorder plus de sollicitude aux petits, incapables de se défendre.
4o Ecarter avec sagesse les causes de conflits.
5o Assurer le repos du travailleur.
6o Ne pas laisser le salaire à l'arbitrage du seul employeur, tout en laissant, autant que possible, à l'association professionnelle le soin d'établir ici la justice.
8o Veiller à ce que la propriété privée ne soit pas épuisée de charges et d'impôts.

Joseph VALOIS, O.M.I.

L'orphelinat

Petit train va loin. L'appel que nous avons lancé en faveur de l'orphelinat n'a pas produit au début des résultats aussi considérables que certains escomptaient, mais les dons continuent à venir.

Les bonnes paroisses de Domrémy et Bellevue, sous la direction de messieurs les curés Louison et Bernard, et de M. J. E. Ouellette, commerçant à Domrémy et député grand chevalier, nous ont envoyés une grosse cargaison de victuailles à part une somme d'argent.

Prud'homme et St-Brieux ne sont pas restés en arrière, grâce au clergé et à de zélés paroissiens et paroissiennes. Leur contribution témoigne d'une vraie bonne volonté.

D'autres cercles et paroisses ne se feront pas attendre longtemps.

Le Comité de Secours

POLITIQUE PROVINCIALE.

Débats législatifs de la semaine

Proposant la réponse au discours du trône, la semaine passée, M. H.-K. Warren, député conservateur de Bengough, exprima les sentiments de condoléances de la Chambre à l'occasion de la mort de la princesse Louise et de celle du maréchal Joffre ; puis il fit l'éloge de l'Hon. Frederick Haultain, administrateur de la province, et félicita les députés d'être tous présents.

Il dit que la dépression économique est due en une large mesure à la spéculation sur le grain et à deux années consécutives de mauvaise récolte. Il demanda à l'opposition libérale de coopérer avec le gouvernement pour la solution des problèmes économiques vitaux.

BLAME LES SEPARATISTES

M. Warren adressa des reproches aux agitateurs sécessionnistes. Que l'on crée un fond qui permettra aux mécontents de recouvrir l'argent qu'ils ont placé ici et qu'ils s'en aillent, dit-il.

Quant au gouvernement provincial, l'opinion du député de Bengough est que ce n'est pas un gouvernement conservateur ni libéral, mais coopératif. Et qu'il ne devrait pas y avoir dans la province de politique de parti. Laissons cela au fédéral ; ayons une administration d'affaires.

De là, M. Warren passa à ce qu'il considère les trois grands problèmes : hygiène, éducation, travail. Il attribua à M. Anderson, premier ministre, les qualités de prévoyance, tolérance et courage, et prétendit que, grace à cela, il y a maintenant moins de mésentente dans les écoles publiques : pas de *religious garb*. Parlant du travail, il avoua qu'il y a encore des personnes sans emploi dans la Saskatchewan, mais que le gouvernement a considérablement diminué le chômage, par ses subsides et ceux qu'il a obtenus du fédéral.

SUJETS BRITANNIQUES SEULEMENT

Mentionannt le retour des ressources naturelles à la province, M. Warren parla du projet Anderson de ne placer sur les terres de la Couronne que des sujets britanniques, et accuse le parti libéral d'avoir eu une politique défavorable aux natifs britanniques.

LE CHARBON

Il y a du charbon dans la Saskatchewan. C'est une ressource dont le gouvernement libéral a négligé le développement, pense M. Warren. Le gouvernement actuel cherche un marché dans l'Est.

LES CHEMINS

Le programme des chemins a été accompli, tel qu'il avait été promis. La province a maintenant dans toutes les directions des grandes routes pour toute condition de température.

M. HUSTON APPUIE LA MOTION

Appuyant la motion en réponse au discours du trône, M. S.-W. Huston, représentant des Battlefords, se félicita de l'honneur qui lui était dévolu par l'invitation à faire ce discours, et remercia le gouvernement des services rendus à son comté, surtout pour les chemins. Il dit que le gouvernement ne négligerait pas de punir le coupable, s'il y a eu des irrégularités dans l'élection d'Esteyan. Lui, personnellement, n'a rien eu à faire dans cette élection.

IL LOUANGE M. ANDERSON

M. Huston fit de chaleureuses louanges au premier ministre, di-

(Suite à la page 5)

La conférence indienne est close

Dernière séance plénière—Costumes orientaux—Constitution des Indes—Réserves—Discours de Ramsay MacDonald—Apostrophe à Gandhi—Offre d'Amnistie—Différends Indiens—Lord Irwin.

Londres, Angleterre.—Ainsi que l'annonçaient les journaux, la semaine passée, la dernière session plénière de la conférence indienne (dite de la table ronde)a eu lieu le lundi, 19 janvier.

Les délégués y assistèrent en habit oriental de cérémonie, les princes indiens coiffés de leurs turbans d'apparat et portant de brillantes pierreries; les femmes déléguées en robes trainantes et châles bigarrés.

CONSTITUTION DES INDES

Le premier ministre Ramsay MacDonald prononça son discours longtemps et impatiemment attendu et exquissa la constitution que l'Angleterre offre aux Indes.

Cette constitution comprend un gouvernement fédéral, avec Sénat et Chambre basse. Le pouvoir exécutif sera dans les mains du gouverneur général, comme dans les Dominions déjà établis. Le ministère sera choisi parmi l'assemblée nationale. Mais l'administration des affaires étrangères et la défense nationale restent sous le pouvoir britannique, du moins durant la période de transition. Il y a aussi certaines restrictions destinées à sauvegarder le prestige du crédit financier des Indes.

Les ministres chargés de la défense nationale et des affaires étrangères seront responsables au vice-roi, lequel prendra aussi charge du gouvernement constitutionnel dans le cas où le rouage administratif faillirait.

Comme les Etats-Unis ont également un surplus de blé à vendre, nous nous demandons quel part se-

Suite à la page 2.

UN GOUVERNEUR GENERAL CANADIEN

Vancouver.—Le conseil national des *Fils Natifs du Canada* (Native Sons of Canada), par des assemblées à travers le Canada, a inauguré une campagne en vue d'obtenir la nomination d'un citoyen canadien comme gouverneur général. C'est ce qu'a déclaré ici le docteur J. L. MacDonald, président du conseil national.

Des télégrammes ont déjà été envoyés à Ottawa, réiterant l'attitude prise par les Fils Natifs à leurs congrès de ces dernières années. M. MacDonald a ajouté: "Les Fils Natifs du Canada protestent énergiquement contre la nomination, en ce moment, de tout autre, quelque marquant ou obscure qu'il puisse être, qui n'est pas citoyen canadien."

La santé de Mgr McGuigan

Mgr Janssen, vicaire général de Régina, a donné un discours devant les Chevaliers de Colomb réunis pour assemblée régulière, le 12 janvier.

Mgr Janssen se dit heureux de pouvoir annoncer que S. G. Mgr McGuigan, qui a été sérieusement malade pendant plusieurs mois, est maintenast en parfait état de santé et compte revenir dans son diocèse au printemps.

Le vicaire général donna un aperçu des graves problèmes qui confrontent le diocèse et des projets que l'on espère pouvoir mettre à exécution pour les résoudre. Il adressa un pressant appel aux Chevaliers, demandant leur sincère collaboration avec les autorités ecclésiastiques. Il les pria aussi de faire tout en leur pouvoir, afin de maintenir aussi haute que possible la norme de citoyenneté dans la province.

——x——

A L'EVECHE DE GRAVELBOURG

S. G. Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, a choisi, le premier janvier, le personnel de l'évêché et nommé ses conseillers diocésains. Voici la liste :

Mgr G.-E. Grandbois, P. A., chancelier, procureur et conseiller ; Mgr Chas Maillard, P. D., curé de la cathédrale et conseiller ; M. l'abbé Kugener, curé de Willow-Bunch, conseiller ; M. l'abbé J. Reibel, curé de Shaunavon, conseiller ; M. l'abbé P.-J. Reidinger, curé de Prelate.

——x——

La législature en prière

Régina. — L'Hon. J.-F. Bryant, ministre des travaux publics, donna avis à la Chambre, mercredi dernier, le 14 janvier, de la motion suivante :

"Qu'un comité spécial, se composant du président de la Chambre (Speaker) comme président, et de MM. Bryant, Patterson, Gardiner et Spence, soit nommé pour considérer s'il est désirable que chaque séance quotienne de l'Assemblée s'ouvre par une prière, que ce comité dépose son rapport devant l'assemblée et, en cas de décision favorable, suggère une formule de prière."

LES ADIEUX DE SON EXC. LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Il regrette ne pouvoir visiter chaque province—Gratitude pour amitié et courtoisie—Réaffirme l'existence des deux races fondatrices—Demande coopération entre concitoyens.

Ottawa. — La veille de son départ de la capitale, S. Exc. le gouverneur général a voulu donner au peuple canadien un message d'adieu. En voici un résumé :

C'est avec un profond regret que après quatre ans passés au milieu de vous en ma qualité de représentant de Sa Majesté au Canada, je constate que, étant nommé vice-roi des Indes, je dois quitter l'Angleterre vers la fin de mars. Ma femme et moi, ne pouvant donc pas visiter les capitales provinciales pour dire adieu à nos amis, c'est à l'amabilité de la presse que je confie ce message.

Ce sera toujours avec joie que nous nous souviendrons des années passées au milieu de vous, et avec gratitude que nous nous rappellerons les amitiés généreuses et les bontés que nous avons reçues de toutes parts. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de visiter le pays dans tous ses sens ; nous en avons admiré les beautés et les ressources, ainsi que votre courage et esprit d'initiative qui a déjà tant accompli.

Durant trois ans de notre séjour ici, le pays a joui d'une grande prospérité. La quatrième nous a rendus témoins d'une sérieuse dépression économique. Mais je vous quitte avec la conviction profonde qu'au fond, la situation du Canada est parfaitement solide; et, avec la connaissance que j'ai du courage et de la mentalité de notre peuple, je ne doute pas qu'il surmonte ses difficultés et produise sous peu des développements dans toutes les branches d'industrie.

Nous vous sommes venus presque comme des inconnus, vous nous avez reçus en amis. Et nos coeurs seront toujours pleins de gratitude pour cette constante bonté, amitié et courtoisie dont nous ont entourés les grands et les petits.

Je vous suis venu avec le mot coopération et je me suis efforcé d'en faire le guide de ma vie. Puis-je espérer que la coopération sera dans l'avenir le principal mobile de votre vie. La coopération entre les deux grandes races qui forment la population fondamentale du Canada, la coopération entre les peuples des diverses provinces, afin d'augmenter et de consolider l'esprit national dans l'intérêt commun, la coopération qui encouragera et consolidera la vie de l'esprit aussi bien que les progrès matériels. C'est par la coopération que le Canada acquerra sa pleine force et prendra rang parmi les premières nations du monde.

C'est avec regret que ma femme et moi quittons nos cercles de connaissances : il est toujours pénible de dire adieu. Mais la distance n'affaiblit pas la sincérité des amitiés, et nous en avons nouées beaucoup ici. Nous savons que nos amis canadiens auront quelquefois une

(*Suite à la page 2.*)

Les activités de l'A. C. F. C.

Réunion de l'Exécutif

Mercredi prochain, 28 janvier, à 8 heures du soir à Saskatoon

Mercredi prochain, 28 janvier, à huit heures du soir, il y aura à Saskatoon réunion conjointe des Exécutifs de l'A.C.F.C., et de l'Association des Commissaires Franco-Canadiens.

Tous les membres des deux Exécutifs ainsi que les chefs de région de l'A. C. F. C., sont invités à assister à cette réunion, qui aura lieu à la salle des Chevaliers de Colomb, près de l'église S.-Paul, très probablement. Si elle n'avait pas lieu à cet endroit, on pourra, en s'adressant à l'hôtel Flanagan, où se tiendra monsieur Raymond Denis, avoir tous les renseignements quant au lieu où l'on devra se rendre.

Le but principale de cette réunion est de décider avec les Exécutifs de la Catholic School Trustees' Association et de la section ruthène de la même association que nous rencontrerons ce soir-là, si nous devons avoir un congrès au mois de mars prochain. Question spécialement importante à décider cette année, à cause de la crise financière qui sévit actuellement.

Réunion Pédagogique du Samedi

Le 27 décembre dernier avait lieu la troisième réunion pédagogique des instituteurs de la région de Prud'homme. Aux habitués de ces réunions s'étaient jointes, ce jour-là, de nombreuses religieuses, institutrices à Viscount, Domrémy, Saint-Brieux et Saint-Louis.

On y continua le bon travail commencé aux réunions précédentes: l'étude des problèmes que présente l'enseignement du français en Saskatchewan.

Ces réunions sont momentanément interrompues à cause de l'hiver, mais elles seront reprises de bonne heure au printemps.

Avis aux Instituteurs

En s'adressant au Secrétariat de l'A. C. F. C., Vonda, Sask. (et non Prince-Albert), on peut se procurer tous les livres français et les catéchismes dont on fait usage dans nos écoles ainsi que le programme d'étude qui servira de base aux examens de notre prochain concours.

Nous tenons en stock également les livres du maître pour les grammaires Brunot-Bony. Nous ne saurions trop encourager nos instituteurs et institutrices à se les procurer. A cause de la nouveauté de méthode Brunot-Bony, ces livres sont à peu près indispensables à qui veut bien la comprendre. Ils réalisent, en outre, une immense économie de temps. Cela seul devrait suffire à leur présence dans chacune de nos écoles.

Autre avis

Nous publierons, ici même la semaine prochaine, une importante communication relative aux examens du prochain concours de français. Il s'agira d'une nouvelle manière de poser les questions aux examens. Qu'on veuille donc bien ne pas oublier de lire le *Patriote*" la semaine prochaine. Les instituteurs et institutrices surtout ont intérêt à ne pas laisser cette communication passer inaperçue.

Commissaires

Les commissaires scolaires qui n'ont pas encore engagé leur maitre ou maitresse d'école trouveront leur tâche grandement facilitée en s'adressant au Secrétariat de l'A.-C. F. C. Nous avons encore une longue liste de noms d'instituteurs et institutrices qui ne sont pas encore placés.

TRIBUNE LIBRE

Encore le discours de Régina

Par Raymond Denis

Les articles que j'ai écrits ces dernières semaines et qui ont été publiés dans le *Patriote* et la *Liberté* m'ont valu un bon nombre de lettres fort intéressantes. Tous mes correspondants de la Saskatchewan, sans exception, accentuèrent encore mon cri d'alarme et m'apportent des preuves nouvelles de la tendance dangereuse qui existe chez de nombreux éléments de notre population, à se laisser aller au bolchévisme ou à une séparation d'avec les provinces de l'est.

Quelques correspondants du dehors m'accusent par contre d'être injuste pour M. Bennett et d'exagérer la division entre l'Est et l'Ouest.

C'est à ces derniers que je voudrais répondre.

Ceux qui me connaissent savent que je ne suis pas un partisan, et que si je critique l'attitude du Premier Ministre ce n'est pas parce qu'il est le leader du parti conservateur, mais parce que dans un temps de crise intense il refuse de prendre la responsabilité des mesures d'urgence qui s'imposent.

L'on m'assure que M. King n'en ferait pas davantage. C'est fort possible; mais enfin il n'est pas Premier Ministre, et il doit en être au fond fort heureux. Nous ne pouvons donc pas nous en prendre à lui.

Au moment des élections fédérales la crise était déjà grave. Des signes presqu'infaillibles annonçaient qu'elle n'était qu'à son début. C'est dans ces conditions que M. Bennett demanda et obtint le pouvoir en proposant "to blast his way to the world's markets".

Nous sommes bien obligés aujourd'hui de dire, sans parti pris, que le Premier Ministre, malgré ses promesses n'a rien changé à la situation et qu'il n'a point ouvert de nouveaux marchés pour les produits agricoles.

Nous sommes bien obligés de constater que si pour remédier au chômage et apporter aux manufacturiers l'aide de tarifs plus élevés, il n'a pas hésité à convoquer en toute hâte une session spéciale et à faire voter 20 millions de dollars; il ne convoque aucune session pour tenter de remédier à la situation presque désespérée des fermiers, et bien, mieux il retarde considérablement la convocation de la session ordinaire.

Ce sont des façons de procéder si différentes que nos fermiers ne peuvent pas ne pas les remarquer.

Et quand ils lisent dans les journaux les déclarations dans lesquelles le Premier Ministre aurait dit que la dépression dans l'Ouest était plus ou moins imaginaire, sauf dans le Nord de l'Alberta; ils en arrivent à douter de la bonne foi du gouvernement et à ne plus oser compter sur son aide effective.

J'ai dit que dans le discours de Régina on ne nous apportait rien de précis, rien d'immédiat, rien de nature à améliorer la crise dangereuse que nous traversons; et l'attitude récente des fermiers de l'Ouest et plus spécialement de ceux de la Saskatchewan, confirme bien le jugement que je portais alors.

L'offre de secours n'atteint qu'une très petite partie de notre population rurale. Elle n'aidera pas nos cultivateurs à payer leurs taxes, leurs hommes engagés ou leurs battages; et encore moins leurs intérêts aux banques ou aux compagnies d'hypothèques.

L'engagement pris par la France d'acheter quelques millions de minots de blé canadien n'augmentera pas d'un sou notre prix de vente, bien que cette partie du discours de M. Bennett fût l'une des plus constructives. L'ouverture d'un marché en Chine offre aussi des possibilités intéressantes pour plus tard, mais ne nous donnera probablement rien pour remédier à la situation actuelle.

Quand le discours de Régina fut prononcé, nous demeurâmes sous l'impression que le Canada allait faire un prêt à la Chine pour lui permettre d'acheter notre blé, comme nous en avions déjà fait il y a quelques années à la Roumanie et à la Grèce afin de leur permettre d'acheter chez nous les machines dont ces deux pays avaient besoin; mais il apparait maintenant que ce prêt doit être international et que l'angleterre et les Etats-Unis figurent pour la plus grande partie dans cet arrangement financier et l'on sait que ces combinaisons internationales sont bien longues à se réaliser.

Suite à la page 2

Encore le discours . . .

(Suite de la première page.)

ra faite au blé canadien, si cette combinaison aboutit.

Si nous devons prêter de l'argent à la Chine pour lui permettre d'acheter notre blé, sur la base de 54 sous le minot à Vancouver, l'on n'aura pas fait grand chose pour améliorer la situation.

Ce n'est pas seulement une question de vente; c'est une question de prix. Il faut bien comprendre qu'avec ce prix actuel de 54 sous le minot à Fort William, il est beaucoup de fermiers dans le Nord de l'Alberta et de la Saskatchewan qui ne reçoivent que 15 sous ou 20 sous du minot, parce qu'ils ont du blé humide. Les fermiers faisant partie du Pool reçoivent encore biens moins pour leur paiement initial. C'est à-dire que le prix de vente du blé ne suffit pas, dans bien des cas, à couvrir les frais du battage et du charroyage.

Cependant nos fermiers du Nord paient encore 5 sous du minot pour faire sécher leur blé dans les élévateurs terminaux, comme ils le faisaient lorsque le blé valaient $1.25 le minot. Il y avait là une belle occasion pour le gouvernement de nous apporter une aide, légère il est vrai, mais effective et immédiate, en réduisant le coût du séchage de ce blé humide. Ce ne fut pas fait.

Je répète donc encore que ce n'est pas la question de la vente qui nous préoccupe, c'est la question du prix. Là-dessus le discours de Régina ne nous donne aucune espérance.

Il est vrai que le Premier Ministre a parlé d'écoulement regulier de la récolte avec l'aide du gouvernement, aide sur laquelle, avec raison peut-être il a préféré ne pas s'expliquer. Mais cet écoulement régulier a existé tout l'automne sans aide de qui que ce soit; il n'est pas de raison de douter qu'il va se continuer.

De quelle aide M. Bennett a-t-il donc voulu parler? Quelle en est la nature? D'après les apparences, il semble bien que le gouvernement fédéral a donné aux banques une garantie quelconque en ce qui concerne les avances faites par elles aux Pools, sans cela les Pools ne pourraient pas continuer un paiement initial de 50 sous à Port Arthur ou Fort William avec des prix si dangereusement bas.

Mais il ne faut pas perdre de vue que près de la moitié des fermiers de l'Ouest n'appartiennent pas au Cartel. Le gouvernement a-t-il également protégé les maisons ou les banques qui leur ont fait des avances sur leurs grains? Cette protection est bien légère, mais, enfin, tous les fermiers, qu'ils appartiennent au Cartel ou non y ont les mêmes droits.

Quelques précisions à ce sujet n'auraient pas été de trop . . .

Quant à la corporation dont M. Bennett approuve l'idée, elle n'existe pas encore, et en lisant attentivement le discours de Régina, on s'aperçoit que si le Premier Ministre en a parlé favorablement, il n'en annonce cependant pas la création.

D'ailleurs ce projet, même s'il est appelé à devenir réalité, ne nous donnera rien pour le temps présent et il existe bien des fermiers qui craignent qu'avec l'extension considérable de la culture mixte, favorisée par la création de cette corporation, nous en arrivions d'ici un temps très court à l'effondrement complet de prix déjà bien bas actuellement.

Je ne crois donc pas être injuste envers M. Bennett en répétant que, dans son discours de Régina, il n'a rien dit qui puisse nous permettre d'espérer dans un avenir rapproché des jours meilleurs, et je suis sûr que cette opinion est celle de l'immense majorité des fermiers de l'Ouest, quel que soit le parti politique auquel ils appartiennent.

En ce qui concerne le danger probable d'une séparation entre l'Est et l'Ouest, je voudrais bien m'être trompé. Je m'en réjouirais de tout coeur. Malheureusement les évènements des dernières semaines ne permettent guère de se faire illusion à ce sujet.

Mes correspondants de la Saskatchewan me disent "avec l'attitude passive du gouvernement en face de la crise qui nous atteint, on ne nous laisse que l'alternative d'une séparation ou d'un essai des doctrines bolchévistes. Pour quelle solution opter? . . ."

Quand on voit un homme de la valeur de Bran Thompson, l'imminent avocat de Régina qui seul pendant si longtemps livra la lutte pour le retour aux provinces de l'Ouest de leurs ressources naturelles, étudier dans les journaux la possibilité de la sécession, et examiner les moyens constitutionels à prendre pour la réaliser, il faut bien admettre que le mouvement est sérieux.

M. Thompson d'ailleurs combat l'idée de la séparation, à laquelle nous ne devons avoir recours qu'en dernier ressort. Il préconiserait plutôt l'indépendance fiscale de l'Ouest, avec son budget séparé et le droit de faire ses propres traités de commerce tout en conservant le lien fédératif, ce qui au fond ressemble terriblement à l'indépendance totale.

L'ultimatum des fermiers de Wilkie, qui ne tardera pas, si je ne me trompe, à être adopté par la majorité des fermiers de la Saskatchewan, ne laisse aucun doute sur l'état des esprits.

De partout les comités locaux de Fermiers-Unis font savoir à l'exécutif général qu'ils comptent soulever cette question de sécession au Congrès général des Fermiers-Unis, et il est très probable qu'un vote très inquiétant sera obtenu.

D'un récent voyage que je viens d'accomplir, je rapporte des impressions qui ne font que confirmer les craintes que j'ai déjà exprimées précédemment avec en plus que la tendance au socialisme d'Etat est plus accentuée que je ne le pensais.

Il est possible que cet état d'esprit soit moins avancé au Manitoba que dans la Saskatchewan, mais dans la Saskatchewan il existe certainement et avec tant d'intensité qu'il est prudent d'en tenir compte.

Il ne sert à rien de faire comme l'autruche, qui, dit-on, se cache la tête sous l'aile pour ne pas voir le danger. Il est préférable d'étudier attentivement la situation telle qu'elle est, de rechercher les causes profondes du mécontentement qui existe et de prendre les mesures qui s'imposent, même si celles-ci peuvent paraître radicales.

La déclaration de Wilkie est, à n'en pas douter inacceptable. Comme toujours, en temps de crise, ce sont les plus exaltés qui entraînent les autres. Mais il est un certain minimum qui pourrait être accepté dans l'intéret même de tout le pays, et ceci aurait pour résultat de ramener le calme et la confiance si nécessaires à la paix et à la prospérité du pays.

Ce prix minimum, si énergiquement désiré, apporterait aux fermiers une aide immédiate et leur permettrait de s'adapter à la situation nouvelle créée par la baisse générale de tout ce qu'ils vendent.

Les quelques dizaines de millions, que le gouvernement fédéral aurait à débourser, ne seraient pas perdus pour le pays, et profiteraient à l'Est autant qu'à l'Ouest en rétablissant chez nous un pouvoir d'achat qui n'existe pratiquement plus.

Espérons malgré tout que la Providence éclairera nos gouvernants et nous protégera dans cette dangereuse crise.

Raymond DENIS

EXTIRPE L'AIGUILLON DES BRÛLURES ET ÉCHAUDURES

Malgré toutes ces précautions, la plupart d'entre nous recevons notre lot de brûlures et d'échaudures . . . c'est un objet brûlant que l'on saisit . . . de la graisse qui jaillit . . . les petits qui jouent avec le feu . . . nous ne savons jamais quand viendra notre tour. Et comme il est d'importance vitale que l'on ait toujours sous la main une bouteille d'Absorbine, Jr.

Appliquée immédiatement sur les parties affectées, Absorbine, Jr. fait cesser les élancements et aide la nature à effectuer une cicatrisation rapide et parfaite. Usez-en libéralement et fréquemment pour obtenir les meilleurs résultats.

Absorbine, Jr. est un antiseptique et germicide fortement concentré qui soulage la peau mise au vif, tendre . . . atténue l'inflammation . . . écarte le danger d'infection . . . elle n'est pas graisseuse et ne tache pas la peau. Procurez-vous-en une bouteille chez votre pharmacien—prix: $1.25. Vous serez ravi. 135F

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE FRANCAISE HAVRE PARIS

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
Ile de France ... 6 fév. 27 fév. 31 mars.
Paris ... 20 fév. 12 mars 10 avril

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
(b) Rochambeau 28 jan. 11 mars. 2 mai
De Grasse ... 3 fév. 7 avril 7 mai
Lafayette ... 17 fév. 24 mars 21 avril
(b) Escale à Vigo au lieu de Plymouth.

NEW YORK—VIGO—BORDEAUX
La Bourdonnais ... 19 fév. 21 avril

CROISIERE EN MEDITERRANEE
France ... 14 fév 20 mars

Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine. $135.00

348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES

MAUX DE REINS
MAUX DE TETE
EPUISEMENT
MAUVAISE DIGESTION
RHUMATISME
MANQUE D'APPETIT

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

LA CONFÉRENCE

(Suite de la première page.)

DISCOURS DE RAMSAY MACDONALD

Ramsay MacDonald remercia les délégués du grand oeuvre accompli pour les Indes et pour la Grande Bretagne. Quant à vos differends internes, dit-il aux Hindous et aux Musulmans, c'est à vous de les régler: la Grande Bretagne n'est pas plus pour les uns que pour les autres. L'attitude du gouvernement britannique n'est autre chose qu'un très vif desir de vous laisser libres sur ce point.

Quant aux restrictions imposées au gouvernement des Indes, le premier ministre dit qu'il ne les aime pas, mais qu'elles existent dans tout gouvernement. Ce n'est pas que nous voulions nous ingérer, continua-t-il, mais ces restrictions sont une nécessité pour sauvegarder les Indes aux yeux de l'univers. Toutes les communautés indiennes, grandes et petites, doivent être protégées.

M. MacDonald exprima ses regrets que tous les éléments n'aient pas été représentés à la conférence. On a cru voir dans cette parole une allusion à Mahatma Gandhi. "Celui qui fomente la dissension parmi le peuple", fit remarquer le premier ministre, "lui rend un mauvais service."

AMNISTIE

Une des plus importantes déclarations fut la promesse d'amnistie aux prisonniers civils si les suppliques en ce sens sont suivies de la tranquillité et de l'ordre. M. MacDonald dit qu'une des conséquences de la conférence serait la séparation des Indes et des Burmides.

NOUVELLE DIRECTION

New Delhi, Indes.—Lord Irwin, encore gouverneur des Indes avant l'arrivée du vicomte Willingdon, a adressé un appel à Mahatma Gandhi et à l'opinion générale indienne, demandant l'union avec l'Angleterre pour tirer le meilleur profit possible de la conférence de la table ronde. Il condamne les actes de violence et l'opposition à la coopération avec la Grande Bretagne, et invite Gandhi à s'orienter maintenant vers une nouvelle direction.

"Les expériences des quelques derniers mois," dit le vice-roi, "ne laissent pas de doute quant à l'existence d'une société dont l'objectif insensé est le renversement du pouvoir établi, par la création préméditée d'un état de terreur."

x

LES ADIEUX

Suite de la première page

opération comme devise, et je me pensée, et, nous l'espérons, diront une p rière pour ces deux personnes qui ont été durant quatre heureuses années leurs concitoyens, et qui vont entreprendre un nouveau devoir pour l'empire. Nous serons toujours intéressés au bien-être du Canada, et nous aurons toujours confiance en l'avenir de son peuple dont les principales caractéristiques sont la foi en cet avenir, le dévouement à l'empire britannique, et, par-dessus tout, la loyauté à notre souverain, le roi Georges.

x

Les Français rétifs

Le comité méthodiste américain a récemment décidé d'abandonner ses oeuvres en France, et de les passer soit à d'autres dénominations protestantes, soit aux municipalités selon qu'il s'agit d'entreprises religieuses ou d'établissements charitables.

Les raisons de cette détermination sont que le Français, pour si indifférent qu'il puisse être en matière de religion, n'accepte pas volontiers d'en substituer nominalement une autre à celle dans laquelle il a été élevé, et qu'il est rétif aux religions d'importation extérieure.

Les méthodistes ont mis longtemps à s'apercevoir de cette vérité. Et, pourtant, leurs efforts de conversion n'ont jamais eu grand succès, car le chiffre de leurs adhérents français n'excède pas 904 unités.

TRIBUNE LIBRE

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

LES CONDITIONS PRESENTES

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec un vif intérêt les deux articles de M. Raymond Denis sur les conditions présentes et l'état des cultivateurs de nos provinces de l'Ouest. Et ce tableau, quoique bien triste, n'est certainement pas exagéré.

Il faut être chaque jour parmi nos cultivateurs pour pouvoir se faire une idée juste de leurs difficultés et de la position très précaire et critique dans laquelle ils se trouvent en ce moment.

Les cultivateurs en général, sans distinction de nationalités, sont économes et travailleurs, et il y a bien peu d'ouvriers des villes qui se contenteraient de si peu de confort, de luxe, de plaisir et d'amusement, et qui seraient disposés à faire, comme nos cultivateurs le font, des journées de quatorze, seize et dix-huit heures sans avoir aucune garantie de paiement. Et certes, le cultivateur se contenterait d'un bien petit salaire pour son laborieux et dur travail. Mais encore faudrait-il qu'il puisse vivre et payer ses taxes qui déjà se montent à $100 par quart de section. Payer sa gasoline pour le tracteur, faire ses paiement sur ses machines, ses emprunts, ses assurances de grêle, vie et feu, etc. Or, dans les conditions présentes, il ne peut rien, rien rien !

En prenant comme exemple un point au centre de la Saskatchewan, voici ce qu'aujourd'hui valent les grains, rendus à l'élévateur: blé No 1, 34 cents ; No 2, 31 cents ; No 3, 27 cents ; avoine, "feed", 9 cents ; orge No 4 C. W., 5 cents ; No 5, 3 cents ; seigle, No 3 C. W., 8 cents ; No 4, C. W., 6 cents. C'est à dire que dans la plupart des cas, ces prix dérisoires ne payent seulement pas le battage.

Or, en face de cet état de choses lamentable, poignant et critique pour tous, que fait le gouvernement ? Que fait l'Hon. Bennett ? Il nous fait espérer pour PLUS TARD la création d'une compagnie de prêts. Sans pouvoir dire le bien que cette compagnie pourrait nous faire, en admettant que cette organisation rêvée vienne à voir le jour, nous pouvons penser qu'elle arriverait TROP TARD. Il nous faut de l'aide de suite ! Pas dans dix ans !..

Que nous vaut aussi cet espoir du marché d'Orient dont on parle depuis dix ans et qui est aussi illusoire que problématique ! Des promesses de politiciens que tout cela, et c'est des actes qu'il nous faut ! Loin de moi l'idée de dire que l'Hon. Bennett est responsable des conditions présentes. Mais nous sommes obligés de constater que les municipalités ont fait déjà beaucoup, et dans bien des cas, tout leur possible. Les provinces tâchent et semblent vouloir faire de leur mieux. Et le fédéral, jusqu'à présent tout au moins, n'a rien fait. Au point où nous en sommes, c'est-à-dire acculés à la banqueroute ou la mort, seul le fédéral peut nous aider, et nous avons le droit de nous tourner vers lui et de lui dire: "Qu'allez-vous faire ?"

Il y a des moyens que le gouvernement a à sa disposition et que personne autre peut avoir. On a parlé bien souvent d'un prix minimum établi par le gouvernement. Pourquoi ne pas le mettre ? ou bien d'un prix plus élevé pour le blé consommé au Canada. Il pourrait y avoir une comission de stabilisation, un bureau de blé, que sais-je... Pourquoi le gouvernement n'achèterait-il pas lui -même un certai nnombre de millions de minots de blé pour le revendre lorsque les conditions seront changées et meilleures ? Il doit y avoir un moyen de faire quelque chose ! L'Hon. Bennett ne réalise certainement pas la gravité du moment. Il ne voit certainement pas ces centaines de mille familles de cultivateurs qui de peine et de misère vont bientôt arriver en face d'un nouveau printemps chargés de dettes et qui, l'angoisse au coeur, se demanderont : "Sèmerons-nous ou ne sèmerons-nous pas ?" Semer et révolter pour vendre aux prix actuels, c'est perdre de l'argent sur chaque minot de grain vendu. Alors quoi ?.. Pas semer ?.. Mais alors cela sera la fin ! la banqueroute et la misère ! Voilà ce que pensent cent pour cent des cultivateurs à l'heure actuelle, et l'Hon. Bennett ferait bien de se méfier de cette état d'esprit du peuple, car il est dangereux et il ne suffirait qu'un démagogue populaire et un peu ambitieux répande le cri d'indépendance et de révolte pour que nous assistions à des incidents très regrettables et bien fâcheux et ayant peut-être des conséquences graves pour l'avenir du Dominion et de l'Ouest.

Je suis convaincu que si cela arrivait, on ne trouverait pas dans l'arène un seul Franco-Canadien. Mais, enfin, nous ne sommes qu'une petite minorité dans ce grand Ouest et nous n'aurions que bien peu de poids contre les meneurs et les agitateurs.

Il est grand temps que l'Hon. Bennett se réveille et prête une oreille plus attentive au mécontentement qui gronde et qui, dans nos plaines de l'Ouest comme dans les montagnes, va en grossissant toujours. Dieu veuille que le secours arrive avant qu'il soit TROP TARD !

Paul BOURDY.

Laflèche (Saskatchewan),
le 15 janvier 1931.

x

— Tiens, Dupoucel se consacre à l'astronomie...

— Lui qui n'aime pas déménager, comment pourra-t-il étudier la lune quand elle change de quartier !

x x x

Propos de salon.

— Vous savez quel âge elle a ?

— Je ne puis vous répondre : je suis sa meilleure amie !

Des Intestins Réguliers assurent une bonne santé

Les gens fortunés qui ont fait l'expérience des Pilules du Dr Hamilton, savent que ces petites laxatives vous donnent l'habitude d'accomplir une certaine fonction à des heures régulières et par ce moyen vous remettent à de conditions normales. Les Pilules du Dr Hamilton sont les meilleures parce qu'elles aident la nature à s'aider. Les Pilules du Dr Hamilton conservent l'estomac fort, la digestion régulière, le sang pur, le teint clair, les esprits gais et heureux. Vendues chez tous les marchands.

UNE PROTESTATION

Rédaction du Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Messieurs, c'est pour vous remercier de l'article paru dans votre numéro du 31 décembre et signé de Raymond Denis (Le Gouvernement et les Fermiers). Cet article est admirable et résume complètement la situation des fermiers de l'Ouest, et encore une fois merci au *Patriote* de l'avoir publié en bonne place. Et je ne regretterai qu'une chose, mais je ne connais pas vos raisons, c'est de ne pas en avoir assumé la pleine responsabilité. Vous auriez montré la pleine indépendance de votre journal.

Comme père de famille Franco-Canadien nous avons plusieurs devoirs, celui de veiller à l'éducation religieuse, morale et française de nos enfants; mais, aussi de leur donner du pain et de les habiller. Or, ce devoir, nous voilà dans l'impossibilité de le remplir.

C'est donc le temps ou jamais de dire quelque chose. Ceci n'est pas de la politique. Monsieur Denis a sa réputation faite de n'être pas politicien. Je n'en suis pas un non plus. Il y a 30 ans que je suis dans l'Ouest et 27 ans que j'ai droit de vote, et, en dehors des élections municipales et scolaires je n'ai jamais voté.

Vous pouvez être sûr d'avoir les franco canadiens 100 p.c. derrière vous. Vous ferez en même temps peur le journal une honnête réclame. Les fermiers ne disent pas grand'chose publiquement, mais cela ne veut pas dire qu'ils n'en pensent pas moins. Et j'en ai entendus dernièrement plusieurs dire dans le voisinage: A quoi bon continuer de donner notre argent au *Patriote* puisqu'il est comme les autres journaux et ne prend pas notre défense.

Recevez donc messieurs mes meilleurs voeux de bonne et heureuse année.

Votre dévoué,
Pierre ROBIN,
Carlton, Sask.

x

Des protestants rendent hommage aux Missions catholiques du Japon

Dans le *Japan Mission Year Book* pour 1930, annuaire des Missions protestantes du Japon, on lit d'intéressant commentaires sur l'activité de l'Eglise catholique dans ce pays.

Après avoir rappelé notamment les difficultés que rencontre l'Eglise catholique pour combattre l'aversion du peuple pain, l'auteur de l'article écrit:

"Mais il y a des éléments de grande force en faveur du catholicisme. L'un de ces éléments est le caractère du personnel missionnaire de l'Eglise catholique. Il est cosmopolite et le devenant de plus en plus, il est complètement adonné à l'oeuvre qui lui est confiée. Un autre de ces éléments est la franchise de leur méthode. Les institutions catholiques travaillent sans subterfuge, à visage ouvert, sans imposer leur religion à ceux qui n'en veulent pas. C'est pourquoi ces oeuvres sont soutenues par les meilleures familles, favorisant ainsi l'évangélisation.

Le but des missionnaires catholiques est la christianisation des familles et non la conversion d'individus choisis dans la masse. Il faut relever à cet égard les précautions prises par ces missionnaires. C'est ainsi qu'ils n'admettront une jeune fille au baptême que si elle peut présenter un document par lequel son père ou son tuteur s'engage, sous sa propre signature, à ne jamais la donner en mariage à un homme non catholique.

Jointures Souffrantes
Muscles malades, entorses
LUMBAGO
Vivement chassés par le
NERVILINE

PLAIES BEANTES

Se guérissent très vite.

J'avais des plaies sur les jambes pendant des mois. Beaucoup d'autres remèdes n'ont absolument rien fait. Ensuite Sootha-Salva m'a guérit dans quelques jours. Jules Simard.—Sootha-Salva guérit les plaies, brûlures, clous, éruptions, eczéma comme par enchantement. Chez tous les pharmaciens.

Le Café par Excellence
Repas servis à toute heure
L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.
Central Hotel & Cafe
KONG KEE, Propriétaire
Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Modern Bread Company, Ltd.
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Donnelly Hoey
J.-A. BRODEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses.
Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 103, 8è rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue,
EDMONTON, ALTA.

HAMILTON'S LIMITED
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments funéraires de toutes descriptions ....
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

Les débats législatifs

Suite de la première page

sant que ce dernier a laissé aux membres de son gouvernement pleine liberté d'action en matières fédérales, et que si M. Anderson s'était personnellement lancé dans la campagne fédérale, ce ne fut qu'avec répugnance et après y avoir été forcé par des attaques contre sa propre administration.

PAS DE PARTIS SUR LE PARQUET

L'orateur demanda avec instance l'extinction de tout esprit de parti sur le parquet de la Chambre. Que les députés coopèrent avec le gouvernement, au lieu de se dresser les uns contre les autres, surtout en ce moment. L'opposition est trop encline à se délecter dans la critique, alors que le pays se débat dans une crise due aux anciennes administrations fédérale et provinciale. M. Huston passe ensuite aux questions de ressources naturelles, d'éducation, de chemins et de taux ferroviaires.

M. GARDINER, CHEF DE L'OPPOSITION

Se levant pour ouvrir le débat sur le discours du trône, M. Gardiner, chef de l'opposition, exprima son plaisir que ce discours ait été lu par Sir Frederick Haultain, qu'il avait souvent entendu comme homme d'Etat, commissaire et juge, et dit que tous les partis s'entendent, sans doute, à reconnaître la valeur de l'administrateur officiel (Applaudissements).

COOPERATION

M. Gardiner dit que le gouvernement actuel a beau se qualifier de coopératif, il est quand même conservateur.

Tous les gouvernements se rencontrent dans l'idée de trouver une solution à nos problèmes; c'est dans la méthode qu'arrivent les divergences. Relativement parlant, les prix sont plus élevés par la protection que par le libre-échange. La prospérité de l'Ouest canadien, dit M. Gardiner, est liée à nos relations avec le centre de l'Empire, auquel nous fournissons le pain. "Je suis beaucoup plus intéressé à l'union interimpériale que dans les relations entre cette ville de Régina et Montréal."

REGLEMENT DES RESSOURCES NATURELLES

On a dit qu'il n'y a pas eu d'opposition au vote sur les ressources naturelles, continua le chef de l'opposition, mais on n'en a pas demandé de vote. Il avait toujours été compris que ce qui reste des terres de la couronne serait finalement retourné à la province. Quant aux règlements financiers, la Saskatchewan n'a rien obtenu de mieux qu'en 1905. D'après les arrangements de 1905, la province devait recevoir annuellement (et à perpétuité) du fédéral $ 750 000; tant que notre population resterait en-dessous de 1 200 000 âmes. Après quoi, nous devions recevoir annuellement et à perpétuité la somme de $ 125 000 000.

(Cette dernière remarque fut trouvée hors d'ordre par le solliciteur provincial, et le président fut de l'avis de ce dernier.)

En 1930, continua M. Gardiner, nous n'avons rien obtenu de nouveau. Les bureaux des terres seront plus près, mais le coût de l'administration absorbera une somme équivalente au subside en argent que l'on recevait du fédéral. Nous n'aurons aucun revenu de ces terres durant les dix ou quinze années à venir. Il n'y a pas grand' chose à espérer de ces terres après que pendant trente ou quarante ans on les a parcourues en tous sens et choisi les meilleures. M. Gardiner critiqua le gouvernement actuel de s'être servi de cette question pour fins politiques, à la dernière campagne électorale.

LES ECOLES

Le chef de l'opposition regretta la suppression des sections de l'Acte scolaire permettant d'établir de hautes écoles pour l'hiver, au lieu des écoles par correspondance. Et il blâma le gouvernement actuel de s'attribuer le mérite de tout ce qui a été fait de bien durant les 25 dernières années, faisant remarquer que les écoles par correspondance furent commencées par sa propre administration (celle de M. Gardiner).

Quant au *sectarianism*, dit-il, on n'en entendra plus guère parler, parce que trois, sur les quatre grands promoteurs du *sectarian cry*, sont confortablement assis, deux à Régina, et l'autre au fédéral.

Ce que M. Gardiner trouva de *unkindest* à ce sujet, c'est que l'on ait placé dans la bouche de l'administrateur provincial les mots de *sectarianism* scolaire, alors que M. Haultain est lui-même l'auteur de l'Acte fixant notre système d'éducation.

PRODIGALITE

Le chef de l'opposition reprocha sévèrement au gouvernement de gaspiller les biens de la province, à un moment où les taxes imposent aux contribuables une charge plus lourde que jamais. Il parlait de la commission royale pour faire enquête sur l'affaire Bronfman, sur les travaux faits sur les chemins injudicieusement, sur les cautions auxquelles le gouvernement s'est engagé par rapport au *Pool* du blé.

"J'en arrive à la conclusion, dit-il, que nous n'avons pas un gouvernement conservateur, ni coopératif, mais de coalition, ce qui est de tous le plus dispendieux."

ESTEVAN

M. Gardiner commença de parler de l'élection d'Etevan, des irrégularités qu'on y soupçonne et du recomptage. Le premier ministre s'opposa à cette discussion, pour la raison que l'affaire est devant les cours.

Le chef de l'opposition persista quand même, disant qu'à Estevan, les bulletins électoraux avaient été placés dans un *back-office* d'un conservateur en vue qui partit immédiatement après pour Winnipeg; que ces bulletins ne furent transportés à la Cour que le samedi après le recomptage officiel. Puis, quand M. Gardiner se mit à parler des affidavits donnés aux quatre *polls*, le solliciteur général s'y objecta. (Ajournement.)

de la région de sécheresse. Quant au programme de construction de chemin en 1931, il demande que les contrats soient donnés aux municipalités pour que ces dernières puissent utiliser leur outillage et donner de l'emploi aux gens du voisinage.

M. Patterson trouve que le prix de l'huile et de l'essence est trop élevé: cela fait grand tort aux fermiers. Il veut une enquête et un remède. Il félicite le gouvernement d'avoir fermé certains *beer parlors*, et demande que l'on amende l'Acte des liqueurs de façon à permettre l'option locale.

A.-O. MORKEN

M. A.-O. Morken (libéral, Canora) s'intéresse au soin que le gouvernement devrait prendre de nos forêts. Il désire aussi que l'on abolisse les pièges dont se servent aujourd'hui les trappeurs d'animaux sauvages. Il les trouve cruels. Qu'on leur substitue quelque autre chose.

M. Morken dit que le gouvernement doit se limiter aux dépenses les plus urgentes, durant la crise.

Parlant de l'appel à la coopération que le gouvernement a adressé à toute la Chambre, le représentant de Canora dit que toute la coopération qu'il a jamais obtenue de ce même gouvernement est que l'on a ignoré tout ce que lui a suggéré.

La Saskatchewan et l'Islande

La législature de Régina eut le plaisir, le jeudi 15 courant, d'écouter durant une heure M. W. H. Paulson (lib. Wynyard) qui faisait son rapport sur sa mission en Islande. On se rappelle que l'Islande, cette île danoise de l'océan glacial arctique, célébrait en juin dernier, le millième anniversaire de son parlement (le premier qui fût jamais établi). M. Paulson, natif d'Islande fut choisi par le gouvernement provincial pour y représenter la Saskatchewan aux fêtes de cette occasion. C'est ainsi qu'il est allé revoir sa chère île et a fait à la législature le plaisir d'une conférence sur ce qu'il a vu, entendu et dit en Islande.

M. R. P. EADES

M. R. P. Eades (cons Morse— avait d'autres idées dans la tête jeudi dernier. Il exprima son opposition à la pratique de certaines maisons de commerce qui vendent à crédit, moyennant paiements à tempérament (tant par semaine ou mois) des objets de luxe. Et il propose un règlement prohibant toute réclame de vente de ce genre offrant un crédit de plus de trente jours. Si le règlement passe, gare aux pianos, aux radios, autos, et que d'autres cargos.

Ainsi que les autres députés M. Eades parla des chemins. Il dit son mot sur la culture diversifiée, où il trouve le salut de nos fermiers, et demande que sous l'administration provinciale les vétérans soient aussi favorisés que lorsque le fédéral administrait les terres.

Abolir le tarif

Lundi dernier, M. C.-M. Dunn (lib., Pheasant Hills) préconisait à la législature l'action conjointe de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba pour faire pression à Ottawa afin d'obtenir l'abolition du tarif affectant la Grande Bretagne. Il veut le libre-échange avec l'Angleterre. Outre l'Angleterre, M. Dunn n'est en faveur du haut tarif. Puis il trouve à redire au gouvernement de ne pas avoir tenu de session en automne pour étudier la question du chômage, et l'accuse d'avoir employé des hommes à des travaux qui n'étaient pas nécessaires et ne profitent pas. Comme, par exemple, ces hommes et leur attelage employés à ramasser de petits cailloux le long des routes.

x

Le docteur S. W. Arthur

Le docteur Arthur (ind., Cannington), prenant la parole après M. Dunn, accuse l'administration précédente d'être cause de la perte des débouchés européens. Il approuve les travaux faits sur les grands chemins, s'oppose à ce que l'on baisse tous les salaires des employés civils. Il veut un échelonnage de salaires, d'après les capacités.

GEORGE COCKBURN

M. George Cockburn (lib., Redberry) reproche à certains membres du parti au pouvoir de dire que les fermiers sont cause de la mauvaise situation où ils se trouvent. Il y a d'autres causes, comme, par exemple, le haut tarif dû à l'administration du gouvernement fédéral actuel, qui enlève le marché du producteur de l'Ouest. Quant à leur habileté, les fermiers de l'Ouest valent n'importe quelle autre classe.

M. Cockburn n'est pas sécessioniste, mais ses sympathies vont aux fermiers que le gouvernement du jour pousse au désespoir et leur fait désirer la sécession. Il fait remarquer que l'idée de sécession ne date pas d'aujourd'hui et que cette province n'est pas la seule où le cri en soit lancé.

COMITES A LA SESSION

Dix comités ont été formés. Voici les noms des présidents:

Comptes publics et imprimerie (35 membres), président, Docteur S.-W. Arthur (indépendant), Cannington.

Agriculture (43 membres), président, R.-J. Greaves (conservateur), Melfort.

Bills privés (35 membres), président, R.-P. Eades (conservateur), Morse.

Amendements de loi (26 membres), président, R.-L. Hanbidge (conservateur), Kerrobert.

Education (32 membres), président, docteur R.-H. Smith (conservateur), Moose-Jaw.

Chemins de fer, téléphone et télégraphe (26 membres), président, E.-S. Whattley (progressiste), Kindersley.

Privilèges et élections (28 membres), président, J.-R. Taylor (indépendant), Wadena.

Droits des municipalités (25 membres), président, James Grassick (conservateur), Régina.

Bibliothèque (18 membres), président, R.-S. Leslie (progressiste), Weyburn.

"Standing Orders" (6 membres), président, H.-A. Lilly (conservateur), Thunder-Creek.

Scandale dans le service civil

Ottawa.—Accusé de conspiration frauduleuse, un fonctionnaire important dans le service civil, M. Léon Bouchard, examinateur, a été arrêté lundi dernier au soir par la police montée et écroué à la station de police. La police montée aurait découvert un groupe d'employés, au service postal, qui faisait un métier de se faire expédier par des candidats au service civil des feuilles d'examen non remplies, les remplissaient eux-mêmes à Ottawa, moyennant paiement. Le fonctionnaire en question aurait reçu pour cela, le 31 décembre, la somme de $ 1 800.

x

RECETTES DU CANADA

Ottawa. — Les revenus ordinaires du Canada ont baissé d'environ $ 66 000 000 durant les neuf mois se terminant le 31 décembre, en comparaison des neuf mois correspondants de 1929. Les statistiques accusent $ 283 221 051 pour 1930, contre $ 351 287 325 en 1929.

Tandis que les dépenses en 1930 ont augmenté de $ 15 000 000. C'est à dire $ 280 722 205 en 1930, et $ 265 141 767 en 1929.

UN PEU PARTOUT

LE HAVRE DE CHURCHILL et la ligne de la Baie d'Hudson s'ouvriront probablement le 5 septembre de l'année courante. Une excursion de la Chambre de Commerce du Canada aura lieu dans la région du Nord à cette occasion, avant le congrès qu'elle tiendra à Régina du 8 au 11 septembre.

x x x

BANQUET D'HONNEUR. — Le T. Hon. Bennett et sa soeur ont offert au vicomte et à Lady Willingdon, la veille du départ de ces derniers, un dîner d'honneur. Deux cents hautes personnalités parlementaires et politiques y assistèrent.

x x x

LA LEGISLATURE DU MANITOBA s'ouvrira le 27 janvier, a déclaré l'hon. Bracken, premier ministre.

x x x

JOSEPH-ROMEO LAFOND, autrefois représentant de Hull à la législature de Québec, est décédé à Hull le 13 janvier, à l'âge de 51 ans.

x x x

LE ROI ALPHONSE XIII prépare —dit-on — un manifeste passant en revue et expliquant la politique de tout son règne. D'un autre côté, le fameux Ramon Franco, révolutionnaire espagnol exilé, a dit récemment à Paris, où il a obtenu un permis de résidence temporaire à condition de ne pas conspirer contre le gouvernement espagnol, que si les élections, en Espagne, n'ont pas lieu au mois de mars comme l'avait promis Berenguer, la révolution battra son plein avant l'été. "L'Espagne est devenue si républicaine que rien ne peut empêcher l'établissement d'un nouveau gouvernement avant la fin de l'année", dit-il. "La prochaine révolution sera finale et aussi victorieuse qu'il sera nécessaire."

x x x

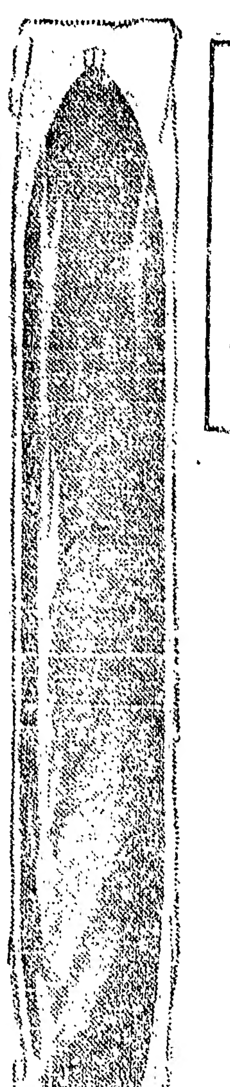
LE MEXIQUE continue la persécution. Le gouvernement vient de donner une nouvelle preuve de ses intentions sectaires en obligeant toutes les églises à arborer le drapeau le jour anniversaire de la Révolution qui fut la cause de tant de souffrances pour l'Eglise du Mexique. L'antichristianisme qui a saisi les rênes du pouvoir et a même de se payer cette orgie d'ironie parce que, grâce à une infâme spoliation, les édifices religieux sont devenus soi-disant propriété d'Etat.

x x x

L'HON. G.-HOWARD FERGUSON l'ancien et célèbre premier ministre ontarien, et maintenant haut commissaire canadien en Angleterre, vient d'être nommé membre du Conseil privé. Il a été assermenté comme tel à Ottawa, le 14 janvier, en présence de S. Exc. le gouverneur général, juste avant le départ de ce dernier pour l'Angleterre.

x x x

LE MARECHAL JOFFRE a des amis au Canada. Une grand'messe de requiem a été célébrée pour le repos de son âme dans la basilique d'Ottawa, le 14 janvier, par M. l'abbé J.-J. Desjardins. Les représentants diplomatiques d'Angleterre, des Etats-Unis, de France, d'Italie, du Japon et de la Chine y assistèrent. Les Hon. Arthur Sauvé et Alfred Duranleau représentaient le gouvernement canadien.



Rien de Caché!

L'enveloppe Cellophane du Peg Top est transparente... Vous voyez ce que vous achetez!

Le cigare est de belle apparence et sa supériorité devient évidente quand vous le fumez.

Scellé dans une enveloppe Cellophane, il est CONSERVÉ FRAIS et est INCASSABLE dans le GOUSSET. Seul le Cellophane assure une telle protection!

PEG TOP 5¢

Depuis 50 ans le cigare de qualité à 5 cts

L'hypnotisme est condamné

Paris. Le Conseil général de la Meuse avait été ému par le danger que présentent les séances publiques d'hypnotisme. Il sollicita l'avis de l'Académie de médecine qui chargea une Commission d'étudier le cas. Le professeur Claude, rapporteur, en a donné les conclusions.

Au nom de cette Commission, M. Henri Claude a présenté un rapport condamnant ces pratiques, "qui ne peuvent avoir qu'une influence mauvaise". Elles suscitent, en effet, des curiosités pour le moins inopportunes, exaltent la sensibilité et l'émotivité de certains sujets, et favorisent chez eux le développement des névroses et psychonévroses.

Elles accréditent, d'autre part, auprès de bien des gens, l'idée que l'hypnotisme permet d'agir sur la volonté de certaines personnes, ce qui est d'ailleurs contraire à la vérité.

L'Académie, d'abord avec sa Commission, a émis le voeu que les pratiques d'hypnotisme soient interdites définitivement dans tous les départements.

Cette réponse ne fait que confirmer l'enseignement de la morale catholique sur l'hypnotisme.

Appartement moderne.

— Avez-vous beaucoup d'espace dans votre nouvel appartement?

— Ciel! non! Ma cuisine et ma salle-à-manger sont si petites qu'il me faut employer du lait concentré.

L'Hon. J.T.M. Anderson répond aux critiques

Régina. — Le 13 janvier, le premier ministre prit la parole pour défendre son administration. Il réprouva l'attitude du chef de l'opposition en ce que ce dernier blâme le fédéral au sujet de l'entente proposée avec la Chine pour un débouché oriental au blé de l'Ouest canadien; il reprocha à M. Gardiner le ridicule que celui-ci jette sur la corporation que l'on propose en vue de prêts aux fermiers, et il reprocha aussi à M. Gardiner de se prêter au sécessionnisme. M. Anderson déplora aussi que l'on ait attaqué ses travaux de force motrice et de construction ou amélioration des chemins.

M. HOGAN

Le même jour, 13 janvier, M. Hogan (libéral, Vonda) dit que le gouvernement devrait, si cela est nécessaire, passer une loi de protection des créditeurs. Des inspecteurs, chargés du rajustement des dettes, devraient être placés dans les différentes municipalités pour s'informer des conditions réelles sur ce point.

M. WHATLEY

M. E.-S. Whatley (progressiste, Kindersley) proposa que l'on tienne deux sessions annuelles: l'administration de la province en bénéficierait.

Il approuva la politique éducationnelle du gouvernement, mais se dit libre-échangiste. Il ne croit pas à la sécession, mais pense que l'Ouest se trouverait mieux d'être fiscalement indépendant de l'Est.

Baisse des salaires du service civil

M. S. Whittaker (conservateur, Moose-Jaw) se fit le champion de l'économie, à la Chambre de Régina, le mercredi 14 janvier. La prospérité viendra dans le pays avec la baisse des prix des choses qu'il nous faut acheter. Peu importe le prix qu'obtient le fermier pour ses produits, s'il y a proportion avec ce qu'il achète lui-même. Toutes les classes de la communauté doivent travailler à égaliser les prix: que le gouvernement donne l'exemple. Il faut réduire les salaires que l'on paie au service civil, et diminuer l'indemnité des représentants à la législature.

J.-M. PARKER

M. J.-M. Parker (libéral, Touchwood) ne fit pas compliments au gouvernement. Il lui reprocha de ne pas avoir obtenu de réduction de taux de transport pour notre grain, s'indigna des irrégularités attribuées à l'élection d'Estevan, ramena les enquêtes Bryant et les dépenses qui en ont résulté, et critiqua les "dépenses énormes" du programme de grandes routes.

J.-A. PATTERSON

M. J.-V. Patterson (indépendant, Milestone) ne veut pas de politique de parti. Il félicite le gouvernement d'avoir aidé aux fermiers

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(Sans hypothèque sur les immeubles)

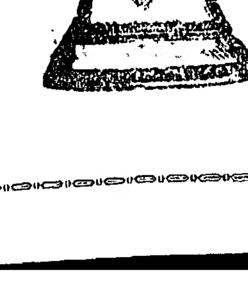
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC

Téléphone: 2-3337 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.



Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis:

C. Emile Morissette Lée
236 rue Latourelle, QUEBEC.

Z. O. Tourangeau
Apr. 6: 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau - 415 Avenue Building
Résidence - 902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 328

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
Dentiste
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal. UROLOGIE, GENICOLOGIE
Grégorie Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 108

Docteur J.-B. TRUDELLE
SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

J. S. HATTON, LL.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste.
Téléphone: Bureau 2177; Res. 3036
Prince-Albert (Saskatchewan)

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Poursuivant le but de sa fondation le *Patriote de l'Ouest*, cherche toujours à rapprocher plus intimement les groupes canadiens-français de la Saskatchewan. C'est avec plaisir qu'il nous ouvre ses colonnes, à nous, les élèves du collège de Gravelbourg; et notre enthousiasme répond à sa générosité, avec empressement, parce que nous savons, en faisant cette semaine l'ouverture du "Coin du Collège" que nous allons travailler à notre avantage et à la satisfaction de ceux qui nous facilitent les moyens d'étudier ici.

La teneur de cette page vous fera voir au cours de l'année, lecteur du *Patriote*, l'objet et les résultats que l'on veut atteindre, mais il importe de donner immédiatement une courte explication de son objectif.

Ce but poursuivi, sera pour nous, collégiens, d'un avantage marqué et cela, dans le domaine même du journal. Nous savons, en effet, d'après le témoignage de plusieurs papes et de nombre d'hommes compétents, l'importance que a presse a conquise dans la vie de la société comme aussi dans celle de l'individu. Malheureusement, ennemie du journal catholique et sensé, la feuille jaune combat contre nos idées, contre nous-mêmes, et cherche sans cesse à nous entrainer sur son chemin d'erreur. Qu'elle le fasse de mauvaise foiiou par ignorance, peut nous importe, mais ce qu'il importera, sera la résistance que nous devrons lui opposer. Il s'agira de nous soustraire à son domaine, à son emprise, et, dans ce sens une contribution régulière à un journal catholique et canadien, sera sans doute le plus profitable antidote ou remède. Nous apprendrons ainsi à nous intéresser aux questions plus sérieuses, surtout aux idées plus saines, en rapport avec nos sentiments nationaux et religieux. Nous apprendrons à puiser aux sources les convictions de nos droits, nous apprendrons aussi à défendre plus tard ces convictions, et à les défendre dans un langage plus ferme, dans un français plus choisi. N'est-il pas vrai que dans un travail bi-mensuel, un travail où notre amour propre et un peu de vanité sont en jeu, n'est-il pas vrai que ce travail sera plus intense, et deviendra le stimulant nécessaire pour notre développement personnel, tant au point de vue de la réflexion que comme une gymnastique de langage. Ce sera l'émulation entre chacun, et une grande source de perfectionnement Sachons en profiter, en faire un moyen efficace d'effort constant et de progrès.

Mais le "Coin du Collège" se propose aussi une autre fin: celle d'aller dans les familles canadiennes, former un nouveau lien par la lecture des pensées et menus faits qui nous touchent de plus près et nous rapprochent plus particulièrement les uns des autres. Dans ces foyers, les nôtres, que nos causeries leur rappellent le souvenir du collège de Gravelbourg et surtout l'intérêt à son oeuvre et au progrès des jeunes, écrivains journalistes improvisés.

L'improvisation n'implique pas souvent la perfection; c'est pourquoi la tenue de cette page n'essaiera, ni de formuler des théorèmes trops profonds, ni de moraliser ou' de doctriner sur des matières au-dessus du but proposé. Elle se contentera de parler, sans pedantisme, de questions tantôt sérieuses mais qui conviennent à notre âge, tantôt elle badinera ou réfléchira sur les evénements du jour ou de l'année.

Comme conclusion espérons qu'elle soulèvera notre ardeur et saura intéresser nos familles, nos parents, nos amis, nos groupes; remercions ceux qui ont pensé à nous faire donner une nouvelle occasion de progrès. Disons un cordial et sincère merci à la direction du *Patriote* pour le "coin" qu'elle nous prête et nous confie dans ses colonnes; joignons-y tous ensemble nos souhaits de réussite dans le but qu'elle poursuit et l'oeuvre qu'elle dirige.

Arsène SAINT-PIERRE,
Philosophie Jr.

LA RENTREE

Nous venons de commémorer au collège l'inoubliable déportation des Acadiens . . . car, vous savez, nul fait dans la vie de la gent écolière ne s'en approche autant—à mon sens—que la rentrée de janvier.

Tous les acteurs de cette lamentable tragédie jouent leur rôle de déportation avec un naturel extrémo-tangible.

Le rideau se lève le 5 janvier et voici comment le drame se déroule. Le premier acte nous fait voir ces bons élèves, extirpés, baillonnette au canon, de leur petit nid familial, baillonnés sans merci sous les yeux de leur mère. C'est le départ du toit paternel.

Le deuxième est remarquable par un tableau tout particulièrement. Prenons ensemble, comme point de repère la gare du Canadien National et assistons au défilé des collègiens qui accomplissent le pèlerinage vers l'Alma Mater. Regardez-les passer . . . qui trainant une paire de patins, qui trainant un gouret, tous se trainant les pieds . . . Savez-vous bien tous les phantasmes qui se déroulent et tremblottent sur l'écran de ces imaginations de quatorze, seize et vingt ans? Ami lecteur, si vous n'êtes pas de ceux qui un jour, comme chacun d'eux, transportâtes (pardon!) une valise, d'une gare à un collège, après une "vacance de jour de l'an" vous ne savez certainement pas. Contentez-vous de leur "binette" collective. "C'est pas gai."

Rendus dans la salle de récréation, ce sont les poignées de main d'usage, les voeux traditionnels. L'on s'assied, l'on cause. — Soudain, la cloche (la première en 1931) vous groupe et vous engoufre dans le réfectoire. Chacun s'improvise une place à table.

A peine le bruit des fourchettes s'est-il déclanché qu'un des convives, plus maussade ce soir-là, laisse tout-à-coup vibrer en lui le dieu de la guerre. Notre second Napoléon 1er, passe la main sur "son beau front large, miroir de génie", prend sa pose caractéristique, et répand sur les blessures de ses condisciples d'infortune le baume réparateur d'un discours révolutionnaire épicé de maintes bonnes farces. D'un air dominateur il fait voir que "lui" saura maitriser la situation. Bien que les doigts de nos chers servants de table ploient sous les plats remplis de poulets qu'ils nous apportent, il les flagelle d'impérieux commandements. — Vous vous demandez peut-être qui peut bien être ce Bonaparte improvisé . . . Par pure humilité, j'en suis sûr, le vaillant Sergius m'a fait promettre de ne pas le nommer. Donc . . . conformément . .

Après le souper, tous votent l'ascension vers les régions cubiculaires. Les lits ne semblent pas nous attendre: ils sont recouverts de draps blancs. Vite ils sont ouverts et: bonsoir Morphée!

Huit heures plus tard, l'impopulaire grelot retire chacun de sa profonde léthargie — lever, messe, étude. La salle d'étude, d'ordinaire plus animée, ressemblait ce matin-là, au champ de bataille de Verdun.— En moins d'un quart d'heure, on ne voyait plus que des "pompadours" embusqués derrière une tranchée de livres. Heureusement que le Révérend Père Préfet, sentinelle dévouée et vigilante, fit bien tôt l'appel au port des armes "Ti-Jos" pensa que c'était la "Terreur des Bleus".

La classe! Savez-vous ce que c'est qu'une première classe? Même ceux qui s'y trouvaient ce matin-là "n'ont jamais pu savoir".

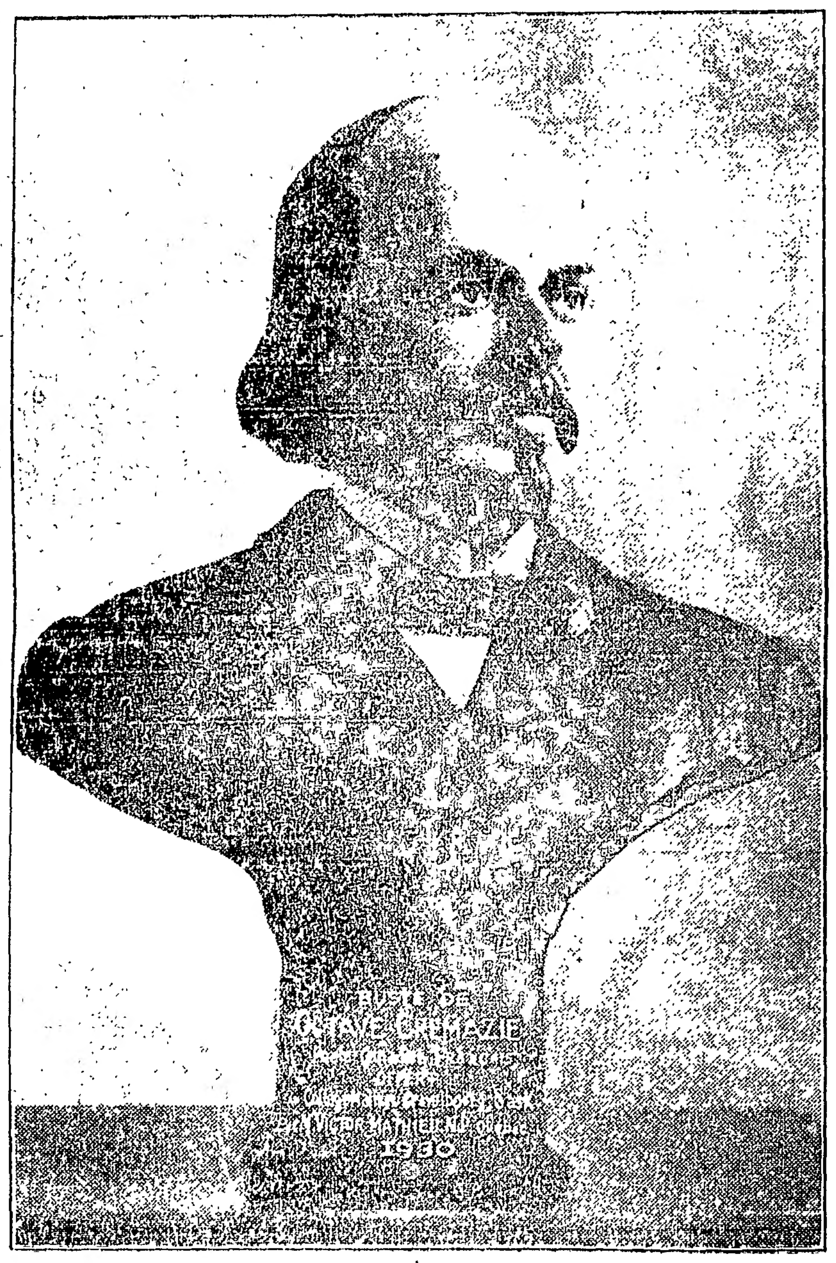
Certain professeur de français ordonne une composition sur Noël. Crac . . . ça y est. Les crayons commencent à courir . . . ralentis sent . . plus rien . . .! Notre pauvre professeur se surprend seul vivant au milieu d'une douzaine de cadavres "Sapristie! s'écrit-il: Aures habent et . . inutile . . ils n'entendent même pas cela".

Le grec est venu nous changer les idées. Même servi au contegouttes, c'était encore trop ce matin-là.

En récréation, la vie recommence à fourmiller. Heureusement il nous reste un enthousiaste. Il n'a pas eu de vacances pauvre garçon. Il a dû subir une opération à l'hôpital pendant la venue du Messie. Lorsque nous nous amusions dans nos foyers, lui, faisait de la psychologie: il ne nous parle que de gardes-malades, Pauvre cher Gaston!! . . .

A l'heure présente la rentrée est terminée, les cours marchent de plus belle. Personne de mort et la plupart ont racheté leur humeur joyeuse à bas prix: R. R. B. est au pouvoir.

Raoul BECHARD,
Belles-Lettres



x

LES RECLUS

"Regarde-moi donc ça comme c'est content cette jeunesse!"

Cette exclamation, poussée par une vieille dame, s'adressant à sa compagne sur le quai de la gare de Gravelbourg, faisait remarquer le départ joyeux des collégiens pour leurs vacances de Noël.

Tout semblait être en fête le matin du 22 décembre dernier. Le soleil souriait à tous, la neige et le givre scintillaient de leurs plus beaux feux, et mieux encore, il y avait un jeune monde tout grisé de quitter la tutelle du Collège pour jouir de leurs familles pendant deux bonnes semaines. Mais si tout semblait être en fête, il ne faut pas jugez par les apparences. Jetez un coup d'oeil sur ce quai de la gare gravelbourgeoise. Voyez-vous ce peloton de jeunes gens qui souhaitent cordialement un joyeux Noël à leurs confrères? les entendez-vous jeter un dernier gai aurevoir? savez-vous qui ils sont? Ce sont les reclus.

Ah oui! les reclus! Je suis du nombre et je sais ce qu'ils sont. Apparemment joyeux en quittant leurs camarades, ils saignent intérieurement en pensant à leurs familles qu'ils ne pourront revoir pour les fêtes. Il en est qui passeront pour la première fois leur Noël loin du foyer. Malgré leur apparente gaieté, ces collégiens condamnés à passer les vacances au Collège, ces reclus, retournent le coeur serré à leur Alma Mater.

L'emploi du reste de la semaine fut assez uniforme. Lever à 7 heures et quart, messe, déjeuner, temps libre au Collège jusqu'au diner; diner, temps libre jusqu'au souper, (sorties en ville avec la permission du Père Préfet) souper, temps libre au Collège jusqu'au coucher qui se faisait de préférence à 9 heures.

Les Chevaliers de Colomb eurent l'amabilité de nous inviter à assister à des vues animées données au théâtre provisoir de la ville. Nous leur offrons nos sincères remerciements.

Le 31 décembre au soir, nous eûmes une petite soirée de famille organisée par M. Edgar Bouvier, collégien résidant à Gravelbourg. Nous jouâmes aux cartes et eûmes d'utiles prix, fournis par les RR Pères du Collège. Les reclus surent s'égaver les uns les autres toute la soirée durant; deux de leurs artistes, MM. Lionel Mondor et Camille Schmidt, ne contribuèrent pas peu, par leurs harmonies à maintenir la gaieté. Après un succulent réveillon dû à la délicate attention du R. P. Jalbert, nous gagnâmes, vers les 11 heures, le pays des rêves en nous disant aurevoir à l'an prochain.

Les jours passèrent alors bien vite avec la vitesse des jours de vacances; et un beau matin nous nous réveillons avec la perspective d'une journée de classe devant nous. La cloche sonne, les rangs s'alignent. Les reclus marchent d'un pas militaire, tandis que les jousseurs de vacances les suivent en trébuchant, encore enivrés des bruyantes réunions auxquelles ils participèrent. Quel contraste avec la scène de la gare! Les reclus sont vengés.

Emmanuel BELANGER
Versificateur

x

CORRIGEONS-NOUS

A PROPOS DE MAISONS D'HABITATION

BLOC.

Ce terme dont nous nous servons pour désigner certaines constructions est un anglicismes. Il faut dire *pâté de maisons, ilot, maisons collectives, immeuble* ou *maison de rapport, construction de grande dimension, maison d'habitation,* selon le cas. Un *pâté de maisons* est un assemblage de maisons formant une masse séparée des maisons voisines ; un *ilot* est un petit groupe de maisons, isolé des autres maisons voisines par des rues, des terrains vagues ; on appelle *maisons collectives* un groupe de maisons non isolées les unes des autres ; un *immeuble de rapport,* une *maison de rapport* sont des immeubles d'assez grande dimension dont la location donne des revenus au propriétaire.

BATISSE.

Bâtisse, n'est usité en France qu'en parlant du gros œuvre, c'est-à-dire des fondations, des murs et de la toiture d'une construction. C'est donc à tort que nous nous servons de ce terme pour désigner un immeuble, un édifice, un bâtiment, une maison. Il faut dire : l'hôtel du gouvernement ou le palais législatif, et non les *bâtisses du parlement,* les bâtiments de la ferme, et non les *bâtisses* de la ferme ; se construire une belle maison, et non se construire une belle *bâtisse.*

MAISON A APPARTEMENTS, APPARTEMENTS.

En! France, on donne généralement le nom de *maison de rapport* à la maison à plusieurs étages, habitée par plusieurs locataires dont chacun vit isolément, et surveillée par un concierge. Cette appellation a le tort de s'appliquer aussi bien à un immeuble divisé en bureaux qu'à une maison d'habitation. L'abbé Klein, dans son livre *Au Pays de "la Vie intense"*, emploie le terme *maison à appartements* pour désigner une maison d'habitation divisée en plusieurs appartements et placée sous la surveillance d'un concierge ; nous pourrions, semble-t-il, faire de même, ou nous servir simplement du terme *appartements.* Ex. : Construire une maison à appartements ; Habiter les appartements Champlain

(*Le Comité d'Etude de la Société du Parler français au Canada*).

x

L'Actualité économique

Nous venons de recevoir la livraison de décembre de *l'Actualité économique.* Nous y remarquons un article de M. Georges de Leener, professeur à l'Université de Bruxelles sur les nouvelles théories du protectionnisme, analyse de la *Théorie* du protectionnisme et de l'échange international, publié l'an dernier à Paris par Mikail Manailesco. M. Valmore Gratton, licencié en sciences commerciales, continue ses articles sur la *Crise économique* actuelle en en étudiant les origines, article illustré de plusieurs graphiques intéressants. Enfin, M. Thuribe Belzile, licencié en sciences commerciales, signe une étude d'ensemble des travaux de la *Dernière conférence impériale.*

La chronique *Faits et Nouvelles* comporte des études documentaires et statistiques sur les *Chaines de magasins canadiennes, les combustibles au Canada, la Banque française d'acceptation,* cependant que la chronique *A travers les revues* résume des articles empruntés aux revues étrangères sur la *Conférence impériale, le chômage et les heures de travail, la concentration bancaire aux Etats-Unis, la rationalisation et ses effets économiques et sociaux, le protectionnisme et la vie économique, le Capital et le travail.*

Comme d'habitude, le fascicule se ferme sur une dizaine de pages de bibliographie.

On peut se procurer *L'Actualité économique* dans les meilleures librairies de la province et à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, à 25 cents l'exemplaire. $2.00 par année.

x

Grant, secrétaire de Ferguson

Toronto. — Le capitaine George Grant, secrétaire de M. Ferguson, alors que ce dernier était premier ministre de l'Ontario, continuera ses menues fonctions auprès du haut commissaire à Londres.

x

Mort de Nathan Strauss

M. Nathan Strauss, chef de l'élément juif aux Etats-Unis et philantrope, est décédé à New-York la semaine dernière.

Attention

NOUS FAISONS TOUTES IMPRESSIONS COMMERCIALES ET DE LUXE

La Bonne Presse Ltée

PRINCE-ALBERT, SASK.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

DIVERS

DEPARTEMENT D'OPTIQUE "E.R." Examen de la vue par correspondance. Prix pour lunettes garanties donnant satisfaction .... $3.00 Ecrivez pour renseignements:— **Département d'Optique "E.R." 381 Villeneuve Est, MONTREAL** 40-42-44-46

VENDRAIT: Pur sang Shorthorn de très bonne qualité, 25 p.c. comptant. Pour informations adressez Ephrem Dauvin, Boite 6, Peterson, Sask. 44-48-P.

MIEL RED RIVER VALLEY, PUR. Le plus riche que vous puissiez vous procurer, Caisse de 20 chaudières de 3 livres, $7.20. **Les Pères Trappistes, St-Norbert, Sask.**

½ SECTION à louer ou à vendre, 2 milles du village, 2 milles du chemin de fer à St-Vincent, Alta. 200 acres en culture. Pour tout renseignement s'adresser à Mme Vve Joseph Limoges, Bonnyville, Alta X. P. 46-50-C.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Verchères, No. 4585; résidence meublée sur le terrain de l'école et chauffage gratis: Salaire requis mentionné sur première lettre. Henri Foucher, Sec-Tres. Zénon Park, Sask. 46-C.

UN PERE DE FAMILLE (veuf) demande personne ou famille chez qui placer pour quelque temps deux garcons (10 et 14 ans). Adressez à boite J. M. W. Le Patriote de l'Ouest.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20. 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez ... Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

L'exemple de S. François

New-York. — La prohibition, le contrôle des naissances, le mariage de camaraderie et la soif des richesses ont été condamnés par Gilbert K. Chesterton, romancier anglais. Il parla de saint François d'Assise devant les membres du Carroll Club. Si, dit-il, le monde avait écouté les enseignements de saint François sur la pauvreté volontaire, la pauvreté involontaire n'existerait pas.

Fraîcheur garantie jusqu'a la dernière feuille

Etiquette Jaune -Salada- 60c la livre
Etiquette Brune-Salada- 70c la livre
"Tous frais des plantations"

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

P. O. CAFE

Adjoyant le bureau de Poste — Rue Centrale.

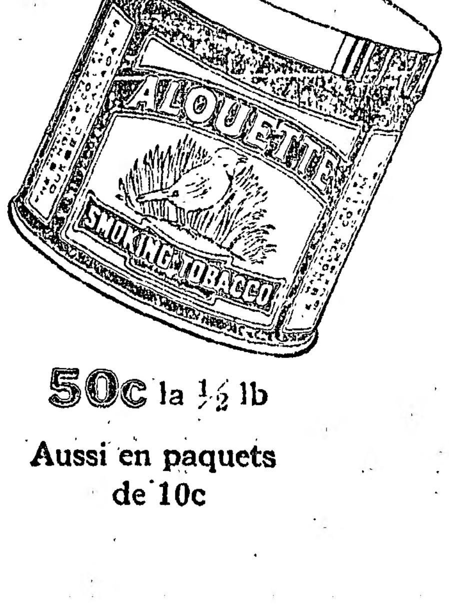
Pour nos vaillants ancêtres, le tabac signifiait paix de même que plaisir, car le "calumet de paix" était le symbole sauvage de bienveillance et d'amitié.

Il en est de même aujourd'hui dans nos foyers et à notre travail,

LE TABAC A FUMER NATUREL

l'ALOUETTE

est le choix des connaisseurs



50c la ½ lb

Aussi en paquets de 10c

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Chacun des bons tabacs de "chez nous" a fourni sa vertu particulière: saveur — arome — force.

Le paquet scellé, avec son enveloppe cirée, vous apporte l'ALOUETTE en parfaite condition. Prêt pour la pipe — pas d'ennui — pas de perte.

COUPON - PRIME
DANS CHAQUE PAQUET

A VOL D'OISEAU

TOKIO (Japon). — Selon la volonté du défunt, le cadavre du P. Lucien Drouart de Lézey, des Missions étrangères de Paris, directeur de la léproserie de Moyama, dans la province de Shizuoka, a été inhumé dans le cimetière des pauvres lépreux que pendant de longues années il avait servi.

x x x

CITE VATICANE. — L'*Osservatore Romano* annonce que vient d'avoir lieu l'inauguration solennelle de la basilique de Sainte-Marie-Grotta-Ferrata, dont les travaux ont été exécutés sur la base des anciennes constructions et conformément au style et aux prescriptions liturgiques orientales.

x x x

ROME. — *L'Osservatore Romano* ansonce la nomination, comme archevêque de Turin, de Mgr Fossati, archevêque de Sassari.

x x x

S. EM. LE CARD. PACELLI, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté le pape Pie XI, vient de recevoir, du roi Albert de Belgique, le grand cordon de l'Ordre de Léopold.

x x x

ERNAKULAM (Inde). — L'entrée de l'archevêque jacobite Ivanios et de son auxiliaire, Mgr Theophilos, dans l'église catholique, a déclanché parmi ses anciens coréligionnaires, un important mouvement de retour à l'unité.

x x x

BOMBAY. — Le directeur de la *Jeune Inde*, M. George Joseph, qui appartenait à la communauté jacobite, vient de se convertir à l'Eglise catholique. Il y a été reçu par l'archevêque Ivanios, dont nous avons relaté récemment la conversion. La *Jeune Inde* est l'organe du fameux Gandhi.

x x x

ROME. — On effectue actuellement d'importants travaux à Saint-Pierre pour le renouvellement du pavement dans la partie qui entoure l'autel de la Confession et qui se trouve donc en dessous de la coupole.

Le nouveau pavement reproduira fidèlement l'ancien; tant quant aux dessins que quant aux marbres et pour ceux-ci l'on recourra à la réserve des marbres rares de la fabrique de Saint-Pierre.

x x x

REYJAVIK (Islande). — La cathédrale de Reyjavik vient de s'enrichir d'une nouvelle cloche en bronze, don de S. Em. le cardinal Van Rossum, préfet de la Propagande. Elle vient remplacer son aînée qui, par suite d'une fêlure, avait refusé ses services.

x x x

FLORENCE (Italie). — La *Libraria florentina* de Florence prépare une Anthologie des écrivains catholiques contemporains.

x x x

HONKONG (Chine). — Mgr Ignace Canazei, des Salésiens de Don Bosco, vient d'être consacré dans la cathédrale de Shiuchow, le nouveau vicaire apostolique succède à Mgr Versiglia, tué en février dernier par les andits.

x x x

ROME. — Des décrets viennent de confirmer les Constitutions des Paulins ou moines des Saint-Poul, Ordre populaire en Hongrie et en Pologne (trois monastères de cet Ordre subsistent encore) ; de l'Institut des Soeurs du Sacré-Coeur-de-Jésus, de Montmartre, qui ont leur maison-mère dans l'archidiocèse de Westminster.

x x x

LONDRES. — A Tichborne, comté de Houpshire (Angleterre), les fermiers et paysans catholiques apportent chaque année, au début de l'hiver, leur offrande pour les pauvres de la paroisse : sacs de grain, farine, pommes de terre, pois et haricots, etc. Le curé bénit les offrandes, conformément à la coutume qui remonte à l'an 1115, et qui s'est conservée à travers les siècles malgré la protestantisation de l'Angleterre.

x x x

RENNES (France). — Un paysan de leur terre porté sur les autels : voici le voeu que formulent ardemment les Bretons en demandant que soit entreprise la procédure de la cause de Nicolazic. Un mouvement très vif s'accuse en Bretagne dans ce sens. Chrétien admirable, voyant, Yves Nicolazic a laissé derrière lui l'oeuvre intense de la dévotion à Sainte-Anne, en Bretagne : dévotion assez restreinte auparavant. Créateur du fameux pèlerinage de Ste-Anne-d'Auray, à la suite de l'apparition de la mère de Marie, il a indirectement provoqué l'ouverture de nombreuses chapelles en l'honneur de sa protectrice : on n'en compte pas moins de 19 à Vannes, 23 eà Saint-Brieuc, 26 à Quimper, 43 à Rennes, 18 à Nantes, élevées depuis 1625.

x x x

DUBLIN (Irlande). — Résolus à faire un grand succès du Congrès eucharistique international qui se tiendra à Dublin, du 22 au 26 juin 1932, les Irlandais s'y prennent d'avance. Pour la préparation spirituelle du Congrès, ils ont lancé à travers le monde catholique tout entier, mais plus spécialement dans leur propre pays, un grand mouvement de prières, ou selon le mot actuel, une "croisade" de prières et de bonnes oeuvres.

NOUVELLES
CHEZ-NOUS ET AILLEURS

A GENEVE

Paris. — L'Hon. Arthur Henderson, secrétaire anglais à l'Etranger, Aristide Briand, ministre français des Affaires étrangères, se sont rendus à Genève pour assister à la réunion de la Société des Nations.

x

La neige en Chine

Shanghai (Chine). — Il y a quelques jours, une violente tempête de neige s'est abattue sur le nord de la Chine, la Mandchourie, la Sibérie, la Corée et le Japon. Elle a paralysé les chemins de fer, causé des pertes de vie en grand nombre et des dommages incalculables aux propriétés.

x

Réduction des trains entre Le Pas, Winnipeg et Régina

Le Pas (Manitoba). — Une réduction dans le service des trains entre Le Pas, Winnipeg et Régina a été projetée au cours d'un meeting de la Chambre de commerce locale, par M. W.-J. Quinlan, agent des passagers du district pour le C. N. R.

Le Canadien National semble vouloir réduire à cinq le nombre des trains en opération entre Le Pas et Winnipeg au lieu de six par semaine, et à deux au lieu de trois par semaine entre Le Pas et Régina. D'après le nouvel horaire, aucun train ne quitterait Le Pas le samedi : Winnipeg et Régina, le dimanche.

x

M. H. S. Arkell directeur de la coopérative

M. W. D. McKay, président de la Canadian Livestock Cooperative a annoncé la nomination de M. H. S. Arkell, commissaire des bêtes à cornes, ministère de l'Agriculture, au directorat de la Canadian Livestock Cooperative. M. Arkell a démissionné du ministère de l'Agriculture et commencera en sa nouvelle position aussitôt qu'un successeur l'aura remplacé au gouvernement.

x

ECOLE INCENDIEE

Ottawa. — Un incendie dont on ne connait pas l'origine, a détruit une école paroissiale inaugurée à Cyrville (Ontario). Les pertes se chiffrent à environ $ 15 000.

x

Abondance et famine

On crie famine au Canada, particulièrement dans l'Ouest. Cependant, à la fin de décembre 1930, d'après les données de la Statistique fédérale, les entrepôts frigorifiques conservaient 29 205 000 livres de beurre 16 914 000 livres de fromage, 11 942 000 douzaines d'oeufs 19 171 000 livres de porc, 11 579 000 livres de boeuf. 2 537 000 livres de veau, 7 250 000 livres de mouton, 4 295 000 livres de volaille sans compter les 1 662 000 livres de poulet, 37 641 000 livres de poisson fumé.

x

LA PESTE EN ALGERIE

Constantine, Algérie.—Les dix portes de la ville fortifiée de Constantine sont gardées contre un ennemi invisible, la peste. Les officiers luttent contre la propagation de cette terrible maladie dans le département de Constantine.

Cinq stations de chemin de fer, dans le département, ont été fermées et les passagers qui s'y trouvaient y ont été enfermés.

Des garde-malades et des médecins sont installés, sous tente, aux portes de la ville et toutes les personnes entrant dans la ville sont examinées. Les autorités ont mandé d'urgence de grandes quantités de sérum. Elles demandent à la population de rester calme.

Le nombre des morts n'a pas été rendu public et la ville a été divisée en douze sections médicales et sanitaires. Des médecins s'y tiennent constamment à la disposition du public. Le quartier arabe a été évacué et désinfecté.

Constantine, capitale fortifiée du département du même nom, est admirablement située sur une [illegible] à 2,170 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est entourée, de trois côtés, par de profonds ravins que forme la rivière Rummel que traverse le pont "El-Kantara".

Constantine occupe le site de l'ancienne ville de Cirta, détruite en l'an 311, mais reconstruite par Constantin qui lui donna son nom.

x

Résultat de l'envolée de l'ascadrille italienne

Bolama (Guinée portugaise, Afrique). — La gloire acquise au moyen des dix hydravions italiens, qui a fait une envolée transatlantique à Natal (Brésil), a été payée cher, car cinq des meilleurs aviateurs italiens ont perdu la vie, trois ont été blessés et deux des quatorze aéroplanes de l'escadrille primitive ont été pratiquement détruits.

Congrès des Canadiens français

A EDMONTON

UNE ESQUISSE DU PROGRAMME

Il faut se répéter la chose de l'un à l'autre, afin qu'il n'y ait aucun de nos compatriotes de cette province qui l'ignore, le congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta a lieu dans une quinzaine de jours, soit exactement du 3 au 6 février prochain. Ses assises seront tenues à l'Ecole Séparée de la 103ème rue, Edmonton.

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès.

Nous insistons cette semaine pour que tous les cercles de l'A.-C. F. A., désignent à ce congrès (voir paragraphe a, article 15 des statuts généraux de l'Association). Ce sont vos délégués qui sont vos porte-parole; ce sont eux qui présentent des résolutions en votre nom au congrès; ce sont eux qui, par leur vote, déterminent la ligne de conduite de l'Association durant l'année qui commence. Il est donc très important pour votre cercle d'être représenté par vos délégués. Il est très important de bien choisir ces délégués. Ce sont eux que vous chargez de faire connaitre vos conditions, vos attitudes, vos besoins.

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. Il faut une assistance nombreuse à toutes les séances. Tous les nôtres y sont les bienvenus. Plus il y aura de monde à ces séances, plus il y aura de gens, nous en sommes convaincus, qui proclameront la nécessité de l'A. C. F. A

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. L'Exécutif central fait sa part.

Jugez-en par le programme qu'il a élaboré et dont nous donnons les grandes lignes ci-dessous en attendant d'en donner le détail définitif.

LE PROGRAMME

L'ouverture du congrès est fixée à 2 h., mardi après-midi le 3 février. Après la vérification des lettres de créance, le président général de l'A. C. F. A., M. le docteur J.-L. Petitclerc, souhaitera la bienvenue aux congressistes et à ceux qui voudront bien suivre les séances du congrès. Il y aura ensuite formation de la commission de nomination et du comité des résolutions. Le soir a été réservé pour une discussion libre, afin de permettre à tous les sons de cloches de se faire entendre. On entendra probablement aussi quelques bonbonnes vieilles chansons canadiennes.

ACTIVITES DE L'ASSOCIATION

Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. Nous sommes reconnaissant à S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton d'avoir gracieusement accepté de dire la messe du congrès qui aura lieu, le matin du 4, à 8 h. Sa Grandeur a également accepté de porter la parole à la séance solennelle du soir.

Tout l'avant-midi du 4 sera consacré au rapport du secrétaire général, donnant les activités de l'Association depuis le dernier congrès, et à la discussion.

L'après-midi il en sera de même pour le rapport du trésorier général.

SEANCE SOLENNELLE

Le soir aura lieu une séance solennelle où sont invitées des personnes de marque: S. E. le lieutenant-gouverneur, NN. SS. les évêques, le premier ministre de la province, le président de l'Université, les sénateurs et députés, S. H. le maire d'Edmonton, etc.

QUESTIONS AGRICOLES

Toute la séance de l'avant-midi du 5 sera consacrée aux questions agricoles qui intéressent les nôtres. M. le docteur L.-O. Beauchemin, de Calgary, vice-président de l'A. C. F. A., présidera cette séance.

Le principal travail au cours de cette séance sera présenté par M. J. H. Tremblay, agronôme bilingue au service de la province, membre du cercle St-Joachim, qui traitera des "Possibilités de l'industrie bovine et procine en Alberta". Nous croyons pouvoir annoncer que M. J.-Marie Fontaine, D.S.A., secrétaire du cercle St-Albert, présentera un travail intitulé "Système de culture avec rotation modèle". M. Wilfrid Boisvert a accepté de parler des "Mauvaises herbes", et nous espérons aussi que M. Alfred Gosselin, D.S.A., de Girouxville, traitera la question des "terres neuves". Nous aurons peut-être autre chose à annoncer la semaine prochaine au sujet de cette séance.

Si le blé ne se vend pas, l'A. C.-F. A., se préoccupe des problèmes de nos fermiers. Il faut que chacun s'efforce de faire un succès de ce congrès. Les nôtres dans cette province qui ont fait des études d'agriculture ne tirent pas en arrière.

L'après-midi du 5 février sera consacré aux résolutions du congrès.

COMMISSAIRES D'ECOLES

Le soir, les commissaires d'écoles seront sortis de convention. l'A. C. F. A., les convie de même que tous les congressistes à une séance entièrement consacrée à l'enseignement. Nous avons l'espérance d'entendre à cette séance les voix du Manitoba et de la Saskatchewan.

VISITE A LA "SURVIVANCE"

Pour l'avant-midi du 6, avant que les délégués de la campagne reprennent leur train, nous vons une aimable invitation de l'administration de la "Survivance" à tous les congressistes de visiter le nouvel immeuble du journal.

N'est-ce pas qu'il est possible de faire un succès de ce congrès?

La Survivance

Le secrétaire général.

x

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ottawa et les vacances sénatoriales

Une de ces vacances sénatoriales, créée par la mort du sénateur Turriff de la Saskatchewan, intéresse particulièrement les Franco-Canadiens de cette province. Ils réclament pour un des leurs ce siège. Nous désirons vivement pour eux que le gouvernement fédéral tienne compte de leur demande qui est plus que raisonnable.

Jusqu'en 1920 nos compatriotes catholiques français de la Saskatchewan avait un représentant au Sénat. Mais lorsque survint à cette date la mort du sénateur Prince la tradition fut rompue pour ne plus être renouée. Ainsi depuis dix ans, bien qu'elle ait augmenté dans cette décade, la population catholique et française se trouve privée d'un représentant au Sénat.

Aujourd'sui, la situation est ainsi dans l'Ouest: Le Manitoba a un sénateur canadien-français dans la personne de M. Aimé Bénard; l'Alberta a aussi le sien, l'hon. M. Lessard. Dans la Saskatchewan seulement, nos compatriotes demeurent sans représentant au Sénat. Faut-il croire que dans les autres pprovinces, on comprend mieux les droits des minorités? que l'on respecte mieux l'esprit du pacte de la Confédération?

x x x

Aujourd'hui s'offre une occasion de reprendre la tradition interrompue en 1920 et de permettre aux Canadiens de langue française de la Saskatchewan d'être représentés au moins au Sénat. On suivra de près dans cette province de quelle façon le gouvernement fédéral actuel rachètera la promesse faite dès 1921 par Ml Meighen de rétablir la représentation sénatoriale de nos compatriotes de cette province. Les candidats ne manquent pas, et on nomme couramment M. Marcotte comme étant un homme ayant tout les titres voulus.

Dans la province de Québec, on garde une très mauvaise impression de la campagne de fanatisme faite sur le dos des nôtres en Saskasehewan au cours de l'année 1930. Ce ne sont que des actes de justice de la part des gouvernements qui feront renaitre complètement la confiance dans les esprits et les coeurs.

L'Action Catholique

Joseph DANDURAND

x

SENATEUR

On parait généralement d'accord sur ce point que la minorité catholique de la Saskatchewan devrait avoir un représentant au Sénat. Mais qui sera ce représentant et auquel des groupes minoritaires appartiendra-t-il?

Les journaux de l'Ouest nous rapportent à ce propos un fait intéressant. Le président de l'association des *Catholic School Trustees*, qui se compose en majorité d'Allemands, et le président de l'association des commissaires d'écoles ukraniens auraient fait savoir à qui de droit qu'ils sont l'un et l'autre en faveur d'une candidature canadienne-française. D'un autre côté, on nous affirme que nos compatriotes de là-bas s'accordent à recommander la candidature de M. Marcotte, avocat, qui faillit, parait-il, être nommé sénateur au temps du régime Meighen et a de longs états de service dans le parti conservateur. (Il se passera probablement encore quelques années avant que le ministère fédéral consente à désigner un sénateur qui n'appartienne point à son parti).

Beaucoup estiment que, du point de vue tactique pure, le cabinet ferait, tout en renouant une vieille tradition et en rendant hommage au plus ancien des groupes minoritaires, un utile mouvement en désignant un sénateur catholique et canadien-français. Cela pourrait atténuer, dans une certaine mesure, le mécontentement créé à travers tout le pays par l'attitude du gouvernement local.

Le Devoir O. H.

Robin Hood Rapid Oats

Gruau meilleur parce que "SECHE AU FOUR"

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

plus Satisfaisant

GIN de KUYPER

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

Pour $200 . . .

Pouvez-vous trouver la pareille?

Pour $200 placés chaque année un jeune homme peut, grâce à la Sun Life Assurance Company of Canada, capitaliser la force de sa jeunesse et prendre de sages précautions en vue de son avenir.

3 Grands Avantages

1. MAINTENANT —Une Protection Immédiate de $10,000

Il peut assurer à ceux qui dépendent de lui une protection immédiate de $10,000, s'augmentant annuellement ensuite par l'accumulation des dividendes. Ce patrimoine de $10,000 est créé instantanément par votre premier payement. L'assuré obtient ainsi protection complète pour sa famille à un taux minimum au moment où cette protection est son besoin le plus urgent.

et

2. DANS QUELQUES ANNÉES —Une Assurance Libérée de $10,000 gagnant des Dividendes,

Au bout de quelques années il peut cesser ses payements, prendre une police libérée de $10,000 et ensuite recevoir des dividendes réguliers jusqu'à sa mort, moment auquel le capital entier de $10,000 sera payé à ceux qui dépendaient de lui.

ou

3. AU MILIEU DE LA VIE— $10,000 comptant.

Au milieu de sa vie (s'il n'a pas choisi le plan précédent) la police arrive à maturité comme une dotation de $10,000, lui remboursant ainsi une somme dépassant de beaucoup le total des primes payées. Le règlement de ce placement a lieu au moment où l'entretien de sa famille et ses besoins personnels sont devenus plus importants que la protection.

La police ci-dessus, comme toutes les polices de la Sun Life, quand elle arrive à maturité, peut être réglée par des versements mensuels s'étendant sur un certain nombre d'années, au lieu d'une somme globale.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

Pour d'autres détails remplissez le coupon ci-dessous et mettez-le à la poste.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA,
Montréal, Canada.

Je suis intéressé par votre plan d'assurance "$200 par an". Sans m'engager à quoi que ce soit, je vous prie de m'envoyer les détails du plan indiqué dans votre annonce du........................
(Nom du journal)

Nom (M., Mme ou Mlle)........................

Adresse (Rue)........................(Ville)........................

Soulagez le RHUMATISME Avec

Pilules Dodd pour le Rein

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 29 novembre 1930

COMPTE PROFITS ET PERTES

Dividendes..............$	699,971.59	Solde créditeur au 30 novembre 1929..........$	132,292.56
Fonds de pension du personnel..............	40,000.00	Solde de la prime sur les nouvelles actions.......	1,206.00
Impôts fédéraux.........	115,000.00	Profits de l'exercice finissant le 29 novembre 1930	1,024,702.28
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14, Geo. V, ch. 3).....	125,000.00		
Solde créditeur au 29 novembre 1930..........	178,229.25		
	$ 1,158,200.84		$ 1,158,200.84

PASSIF

Envers le public :

Billets de la Banque en circulation..............$	10,735,984.00
Dépôts (épargne et comptes courants)..............	121,538,347.74
Divers..............	612,979.55
	$ 132,887,311.29

Envers les actionnaires :

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis..............	14,356,820.90
	$ 147,244,132.19

ACTIF

Argent en caisse, dans d'autres banques et aux réserves centrales d'or..............$	21,227,299.42
Obligations et actions.............. *(comptées au-dessous de la valeur marchande)*	33,262,232.29
Prêts à demande.............. *(garantis par des titres d'une valeur marchande amplement suffisante)*	11,598,243.17
Prêts courants et escomptes.............. *(déduction faite des créances douteuses et des fonds de prévoyance)*	73,233,942.65
Immeubles, créances hypothécaires, mobilier et divers.............. *(comptés au-dessous de leur valeur)*	7,922,414.66
	$ 147,244,132.19

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

DEUX OPINIONS SUR LE "POOL"

Memorandum au Gouvernement

On nous communique avec prière de publier un memorandum que M. Hector L. Roberge, de Battleford, représentant du district 12 au Pool de la Saskatchewan, a envoyé au gouvernement provincial. Ne pouvant le reproduire en entier, nous en donnant la substance comme suit, laissant à l'auteur toute responsabilité:

Je désire vous soumettre les raisons pour lesquelles la Session actuelle devrait passer un *Acte de Mise du Grain au Marché (Grain Marketing Act)*.

D'abord, je crois qu'il est du devoir du gouvernement de légiférer dans l'intérêt de tout le peuple, ou du moins de la majorité. Or, toute mesure donnant aux producteurs de grain le contrele de leurs propres affaires est décidément dans l'intérêt d ela vaste majorité. Un marché coopératif protégera les fermiers contre la spéculation.

Le travail accompli par le Pool Canadien est le plus haut fait de l'agriculture de notre temps. En face de multiples obstacles, il a développé un organisme capable de manier et de mettre sur le marché toute la récolte du Dominion, d'une façon efficace et au coût minimum. Ayant le contrôle de toute la récolte, le Pool aura l'occasion de démontrer la valeur du marché coopératif.

Je demande que le gouvernement fasse du système de contrôle complet un essai de cinq ans: et s'il en résulte autant de dommage à la Saskatchewan qu'en a fait la spéculation à chaque province du Dominion, je demande également que par législation le Pool soit expulsé du Canada.

Le contrôle 100 p.c., ne peut être atteint par les efforts volontaires seuls. Il y a des gens qui se tiennent hors du Pool par manque de liberté financière, d'autres parce qu'ils ne comprennent pas, d'autres à cause de leurs préjugés, d'autres par pur égoïsme. Tous ces fermiers livrent leur grain à la spéculation; ils nous nuisent pour aider les spéculateurs. Ils jouissent du Pool et ne lui paient rien. Je ne veux d'injustice pour personne, mais il ne faut pas qu'une minorité détruise l'ouvrage de la majorité.

Le Commerce du Blé a eu le contrôle 100 p.c., durant quarante ans, et n'a jamais donné aux producteurs que pauvreté et misère. Ayant le contrôle 100 p.c., le Pool fera pour la Saskatchewan plus en cinq ans que n'a fait tout autre mouvement en 25 ans. Le contrôle n'est pas ce que nous voulons, c'est ce dont nous avons besoin.

La spéculation est une offense criminelle en Canada (sec. 213 code criminel). Toute personne achetant ou vendant des options, sans l'intention de livraison, est punissable de cinq ans de prison et de $500.00 d'amende. Cette loi ne peut cependant pas être mise en vigueur, puisqu'il est impossible de juger des intentions de l'acheteur ou du vendeur. Mais donnez au Pool le contrôle 100 p.c., et s'en est fini de la spéculation.

Cela éliminerait beaucoup de difficultés de *grading* et de *mixing*, donnerait plus de facilité de coopération avec les autres nations, avec les banques, pour l'uniformité de taux de transport.

Je demande que le *Grain Marketing Act* soit passé au cours de la présente Session de la législature, pour remplacer le système actuel de concurrence.

Hector L. ROBERGE

Les vues d'un anti-Pool

Monsieur le rédacteur,

Le 4 de ce mois, le *Patriote* a publié, en première page et sans signature, un article intitulé *Le Pool 100 p.c.* Votre journal n'affirme pas épouser les théories de l'auteur, ni les condamne-t-il. Il me semble plutôt vouloir plaire à quelque monsieur Untel, en octroyant l'hospitalité de ses colonnes aux élucubrations d'un promoteur du *Wheat Pool*.

Je sollicite la même faveur et vous prie,—sans signer, moi non plus,—au nom de l'indépendance que le cultivateur doit sauvegarder pour lui-même et ses descendants, de publier aussi les considérations que voici (il serait facile d'y ajouter).

Que les protagonistes du *Pool* cessent de se poser en champions de la hausse des prix du grain. S'ils ont essayé de jouer ce rôle, le fiasco est lamentable. Ça a toujours été la bascule. A mesure que le *Pool* a monté en influence et que la liste de ses dupes s'allongeait, le prix du grain s'effondrait; jusqu'au jour où le blé ne vaut absolument rien, qu'on ne peut pas s'en débarrasser.

Et ils nous parlent d'*orderly marketing*. Ils veulent établir de l'ordre, régulariser la mise sur le marché. Farce! Il y a du bon sens dans la mise au marché quand on vend au moment propice, quand le blé s'écoule régulièrement à mesure qu'il y a consommation, sans attendre ou forcer la famine. Alors le prix se maintient raisonnable, pas d'inflation ni écroulement.

Notre blé se vendait. Pourquoi le Pool est-il venu l'amonceler dans les élévateurs en attendant qu'une saison nouvelle ait amené la concurrence d'une plus précoce récolte étrangère?

Pourquoi? C'est bien simple: pour faire ce qu'il reproche aux commerçants, c'est-à-dire de la spéculation. Les fermiers demandent aujourd'hui une piastre le minot, ou au moins soixante-dix cents.

Un prix moindre reste inférieur au coût de production, disent-ils. Je sais par expérience qu'ils disent vrai. Nous expliquera-t-on maintenant pourquoi le *Pool* a refusé une piastre quarante cents? Ne voulait-il pas spéculer? Pour vouloir trop monter on se casse le coup.

Si je me pose en adversaire du *Pool*, ce n'est pas que je veuille accuser ses promoteurs d'être de mauvaise foi ou malhonnêtes. Ils ont voulu bien faire, sans doute, mais ont échoué. Les premières dupes du système ce sont eux, ces idéologues qui s'imaginent par le *Pool* garder au producteur le contrôle de sa marchandise.

Le *wheat-trade* peut mettre en concurrence plusieurs compagnies. Le jour où vous aurez le Pool 100 p.c., ce Pool vous contrôlera, messieurs les producteurs, ce n'est pas vous qui lui dicterez. Il sera établi par la loi, vous serez légalement assujettis à livrer votre grain là et quand on vous l'ordonnera, au prix qu'on vous fixera, et ce n'est pas vous qui déterminerez la date du paiement.

Vous avez beau vous croire les maitres du Pool *du fait que vous en élisez les directeurs*. Ces directeurs feront comme les candidats politiques. Ils promettront, puis changeront d'idée.

Etablir le Pool 100 p.c., par force de loi, c'est le monopole de l'Etat, le pire de tous les monopoles; c'est le communisme, contre lequel les agriculteurs intelligents, ceux qui veulent être maitres chez soi, ceux qui aiment la liberté, ceux qui prétendent posséder quelque chose personnellement, se sent toujours insurgés.

L'agriculteur ne possède guère autre chose que quelques arpents et l'indépendance. Allez-vous vous laisser bourrer le crâne par quelques visionnaires et perdre tout? Prenez garde.

A. M.

L'ART CULINAIRE

SOUPE AUX POIS

Pois, lard, herbes, oignon et sel. Mettez cuire les pois à l'eau froide et dans une assez grande quantité pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter pendant qu'elle bout doucement. On met les pois et le lard en même temps que l'eau. Lors qu'ellel bout, on y met des oignons, des herbes et du sel à son goût. On laisse bouillir doucement en prenant garde que rien ne colle au fond du chaudron ; ce qui lui donnerait un mauvais goût. La soupe maigre se fait comme la soupe grasse, excepté qu'au lieu de lard vous mettez du beurre.

SOUPE AUX POIS CASSES

Une tasse de pois cassés et secs ; 3 tasses d'eau froide, 2 tasses de lait, 1 petit oignon, 2 cuillerées à soupe de beurre, 1 cuillerée à thé de sel ; un quart de cuillerée à thé de poivre blanc ; 2 pouces cubes de lard salé, 2 cuillerées à soupe de farine.

Faites tremper les pois toute la nuit, puis coulez et ajoutez l'eau, le lard et l'oignon coupé en morceaux. Faites bouillir jusqu'à ce que les pois soient bien mous, puis passez-les au tamis. Défaites le beurre et la farine ensemble et puis ajoutez les pois, le sel, le poivre et le lait. Servez bien chaud.

AUTRE SOUPE AUX LEGUMES

Un choux, un navet, 5 carottes, 2 branches de céleri, 2 panets, une demi-boite de tomates, un morceau de boeuf, poivre et sel.

Mettez le boeuf dans l'eau froide et faites bouillir ; ajoutez les légumes hachés bien fin et laissez bouillir le tout de 2 heures et demie à 3 heures. Ayez soin de mettre suffisamment d'eau au commencement.

(*La Bonne Cuisinière.*)

Attention Fermiers !

A ceux qui désirent se procurer une provision de farine avec leur propre blé.

La **Prairie Flour Mills** d'Assiniboia, Sask., produisant la **Tea Table Flour**, qui est sans égale pour le pain et les pâtisseries, est à votre disposition.

Nos prix peuvent accommoder tout le monde.

1 Nous donnerons 98 lbs. de farine pour 4 minots de blé No 1.
2 Si vous aimez mieux payer 35cts du minot et les sacs, nous vous donnerons, pour 1 minot de blé, 39 lbs de farine et 20 lbs de son.
3 Si vous préférez l'acheter, le prix est de $2.50 les 98 lbs. par lot de 10 sacs, pris au moulin ou mis sur les chars.

Comparez par le prix du marché actuel ce que vous coûtera votre farine. Nos produits: Pancake Flour, Whole Wheat Flour, son et gru sont incomparables. Faites en l'essaie.

Téléphonez 235, écrivez en français ou en anglais:

THE PRAIRIE FLOUR MILLS LTD., Assiniboia, Sask.

W. R. KYLE, Président.

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

MESDAMES
Protégez-VOUS
Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles
ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE
MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES
Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour...suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

LETTRE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE.

L'industrie laitière

Il y a tendance chez certains fermiers à ne pas livrer leur grain sur le marché, ainsi qu'à en faire une consommation généreuse à la ferme même. Cette façon d'agir se développe même jusqu'au point que certains producteurs font moudre leur grain par les minoteries locales, mais elle joue surtout au sujet de l'alimentation du bétail, comme le laissent deviner les déclarations suivantes des commissaires de l'Industrie laitière de deux des provinces de la Prairie.

(1) "Il ne fait pas de doute que, par suite des bas prix du blé et nonobstant le bas prix relatif du beurre, l'Alberta tend vers une forme plus intense d'industrie laitière. Le fait que les crèmeries accusent des approvisionnements de crème beaucoup plus considérables que l'an dernier, et qu'il y a eu une augmentation considérable de la production du beurre à domicile, montre la tendance. Il y a une demande pressante, bien que non satisfaite, de vaches laitières dans presque toutes les parties de la province. La production d'hiver devrait se maintenir facilement, car il y a abondance d'engrais dans la plupart des districts, et certainement assez à l'intérieur de la province pour répondre à tous les besoins. On dit qu'il y a moins de bétail laitier expédié aux abattoirs que d'habitude à cette époque de l'année."

(2) "J'estime que, en raison des bas prix du blé et des grains communs, les fermiers donneront des quantités considérables de grain à leurs vaches laitières, surtout de l'orge et de l'avoine. Par conséquent, la production du lait cet hiver devrait s'activer."

"Le prix du blé n'est pas aussi bas, si on le compare aux autres années, que celui de l'avoine et de l'orge.

"J'ai parlé à de nombreux fermiers et ils m'avisent que le prix qu'ils reçoivent de leur orge paie à peine plus que le battage ; en conséquence, ils vont cesser d'en vendre et le donner à leurs troupeaux. L'orge se vend de 15 à 18 cents le boisseau. Toutefois, il y a un bon nombre de fermiers qui n'ont pas assez de bétail en mains pour consommer une grande partie ddu grain, mais dans l'ensemble je prévois une augmentation de la production laitière cet hiver, car je suis certain qu'un grand nombre de fermiers vont donner le grain aux animaux au lieu de le vendre."

La même tendance à employer une quantité plus forte de grain pour l'alimentation du bétail se manifeste dans l'Est du Canada, surtout dans l'Ontario, mais le changement est moins frappant que dans l'Ouest. On continue à se plaindre en certains districts des pâturages secs, des dommages causés par la sécheresse aux fourrages et aux racines ainsi que des difficultés de l'ensemencement d'automne; mais les approvisionnements d'engrais sont beaucoup plus élevés qu'il y a un an et le bétail devrait être bien entretenu pendant tout l'hiver et le commencement du printemps.

x

CHOSES AGRICOLES

On ne peut pas se passer de fourrures

Le succès d'une industrie quelconque dépend de la demande. On aurait pu croire que l'élevage des animaux à fourrure aurait grandement souffert de la dépression financière qui sévit actuellement, mais il n'en a pas été ainsi pour certaines raisons, et les bonnes fourrures ont rapporté des prix avantageux, même aux dernières ventes d'hiver. Il semble donc que les fourrures sont plus ou moins une nécessité, spécialement dans les pays du nord. — (Rapport annuel, Ministère fédéral de l'Agriculture.

x

On fixe la qualité

Le Service commercial d'inspection de la Division des fruits rend une aide très utile en protégeant les consommateurs canadiens ainsi que les producteurs qui produisent des produits de haute qualité. Pendant la dernière année fiscale les inspecteurs du Service ont fait 3 300 visites à 414 conserveries canadiennes et délivré 2 400 certificats sur des produits dont il a été prélevé 694 échantillons. Ces produits se décomposaient ainsi : tomates, 477 000 caisses ; produits de tomates, 477 842; pois, 22 100 ; blé d'Inde, 11 410 ; poires, 64 700 ; pommes évaporées, 40 830.

Le Service fédéral d'inspection détermine la qualité des produits, et la loi exige que cette qualité soit marquée sur une étiquette fixée à chaque boite de conserves offerte en vente au Canada.

x

CATEGORIE POUR LE RHUBARBE

La Division fédérale des fruits a introduit trois catégories recommandées pour la rhubarbe "forcée" ou rhubarbe de serre ; ce sont les suivantes : "Canada de luxe", d'au moins trois pouces de circonférence ; "Canada No 1", d'au moins deux pouces ; et "Canada No 2."

La Division a proposé également trois types de contenants pour la vente de la rhubarbe : 1o un panier ou une caisse contenant vingt-cinq livres net ; 2o une caisse contenant dix livres net, emballée dans du papier ciré ou cellophane ; et 3o une caisse en bois tranché contenant 12 livres net.

x

Une bonne année mais . . .

On a dit qu'il ne s'était guère produit de grandes invasions d'insectes nuisibles au cours de l'année 1929, et cependant le rapport annuel du Ministère fédéral de l'Agriculture évalue les dégâts causés par les grands insectes nuisibles à la récolte de blé, dans la Saskatchewan seule, à $ 10 012 000, et c'est là une évaluation modérée.

x

Il y a profit à détruire les insectes

Un des districts de l'Alberta a réalisé une économie de $ 26 000 en organisant une campagne de lutte contre les insectes qui nuisent à la récolte de betteraves à sucre ; d'autre part, une seule ferme a économisé $ 5 900 en prenant les précautions nécessaires pour détruire la mouche à scie de la tige du blé. Ces chiffres démentrent éloquemment l'utilité des travaux conduits par le Service de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture.

x

Produisons des produits de bonne qualité et régions la quantité.

Dans un message qu'il vient d'adresser aux cultivateurs de l'Est, l'Hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, fait remarquer qu'afin de pouvoir tenir tête à la concurrence mondiale sur les marchés, les cultivateurs canadiens doivent 1o continuer à appliquer de plus en plus la science à l'agriculture ; 2o abaisser le prix de revient des produits agricoles ; 3o adopter un système de vente bien oragnisé ; a) voir à ce qu'il s'expédie pas de produits de qualité inférieure sur les marchés étrangers; b) produire un volume suffisant pour conserver le marché une fois que l'on y a pris pied ; c) régler la distribution sur ces marchés pour prévenir l'encombrement.

x

QU'EST-IL ARRIVE?

"Qu'est-il arrivé aux volailles ?" C'est là la grosse question que se posent les commerçants et tous ceux qui s'intéressent au marché des jours de fête. Voici l'explication offerte par le Service de renseignements du ministère fédéral de l'Agriculture : "L'explication logique paraît être que les cultivateurs, découragés par les bas prix offerts, ont décidé de consommer eux-mêmes, chez eux, beaucoup de leurs volailles. C'est là un état de choses que l'on signalait dans l'Ouest il y a quelques semaines et que l'on a constaté également dans bien des cas en Ontario."

x

LE LAIT RAPPORTE

Le rapport annuel de la station expérimentale fédérale de Lethbridge (Alberta), contient des chiffres sur la production du lait qui devraient offrir un intérêt spécial aux cultivateurs des Prairies. Les neuf vaches du troupeau de Lethbridge ont produit en moyenne 11 441.61 livres de lait, contenant 396.76 livres de matière grasse. Lorsque le gras de beurre est évalué à 41.34 cents la livre, ceci représente une valeur de $ 164.02. Ajoutons à ce chiffre la somme de $ 27.61, représentant la valeur du lait écrémé à 25 cents les cent livres, et nous obtenons le chiffre de $ 191.63, qui représente la valeur totale de la production par vache. Le coût total de l'alimentation était de $ 102.52, laissant un bénéfice de $ 89.11 par tête.

Où l'on constate la qualité

CHARBON ROSEDALE

sans pareil

Confiez-nous votre prochaine commande

McDIARMID Lumber Co. Ltd.

Henribourg Spiritwood

PRINCE-ALBERT

Téléphonez 2733

LE POOL

CIRCULAIRE NO W-189

Les acheteurs et les vendeurs d'avoine et d'orge pour feed ont largement profité de notrs cystème élaboré pour les mettre en relation les uns avec les autres. Le résultat a été très satisfaisant. Environ 400,000 minots ont été ainsi vendus entre particuliers et expédiés dans les régions de sécheresse.

L'adresse du 20 janvier à la radio a été donnée par M. Brouillette.

Un signataire qui a violé son contrat a dû payer $2,000 pour régler avec le Pool.

Près de 300 garçons et filles recevront cette année assez de grain enregistré pour ensemencer un acre. C'est le résultat du travail de coopération du Pool avec la jeunesse, en collaboration avec les fermes expérimentales de Swift Current, Rosthern, Scot et Indian Head. Sur les 320 garçons ou filles qui ont concouru dans la préparation et le soin d'un lapin de terre, 278 ont obtenu au moins 70 points sur 100.

x

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No 1 dur 53 3-8; No 1 Nord 53 3-8; No. 2 Nor. 50 7-8; No 3 Nor. 46 7-8; No 4 32 7-8; No 5 40 7-8; No 6 38 7-8 fourrage 37 3-4; voie 53 7-8

Marché du bétail à Prince-Albert

Les quelques animaux offerts sur le marché furent emportés à des prix stables. Le marché aux porcs est légèrement plus haut avec $7.95 pour les bacons.

Bouvillons, bons, de choix $4.75 à $5.50; moyens, $4.00 à $4.50; communs, $3.00 à $4.00.

Bovins, bons, de choix, $4.75 à $5.25; moyens $4.00 à $4.50; communs, $3.00 à $4.00.

Génisses, grasses, de choix, $4.75 à $5.25; moyennes, $4.00 à $4.50; communs $3.00 à $4.00.

Veaux allaités, bons, de choix, $5.00 à $6.00; moyens, $4.50 à $5.

Vaches, bonnes, $3.50 à $4.00; moyennes, $3 à $3.25; communes, $2 à $2.75; mise en conserve et coupe $1 à $1.75.

Taureaux, ons, $2.25 à $2.75; communs, $1.75 à $2.00.

Bouvillons d'engrais, bons $4 à $4.50; communs,é $$2.50 à $3.75.

Génisses d'engrais, $3.50 à $4.50 communes, $2.50 à $3.525;

Veaux nourris, bons, de choix, $5.00 à $7.00; communs et moyens, $4 à $5; veaux d'herbe, $2.50 à $3.50.

Porcs, bacon de choix, $1 de prime par tête; bacons, $3.00; boucherie, $1.00 d'escompte par porcs pesants, $6.50; extra pesants, $5.50 légers et engrais, $5.59; Truies no 1, $5.50; Truies no 2 $5.50; mâles, $4.00.

Moutons, bons pesants, $2.50 à $3.50; bon-poids, $3 à $4; communs $2 à $3.

Marché aux animaux, Winnipeg

Arrivages: 2,350 bêtes à cornes, 165 veaux, 3245 porcs, 290 moutons et agneaux.

Extra pesants et truies environ $6.25; agneaux $8.00.

Les bêtes à cornes abattues ont baissé de 25 à 50 sous, les porcs de 50 sous. Bocan, $8.50.

MAUX DE TÊTE

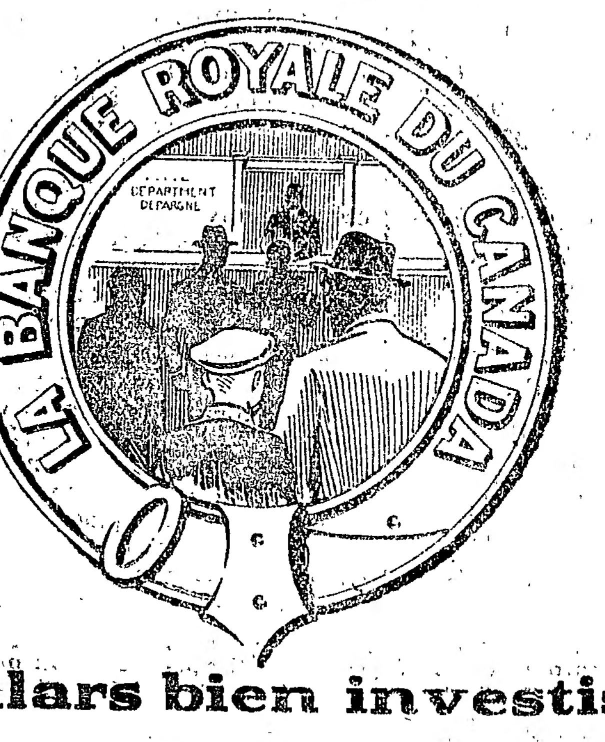
Le travail n'attendra pas à ce que le mal de tête s'en aille. Ne cherchez aucune sympathie dans ces moments, mais prenez des Aspirin. Elles ne faillissent jamais.

Ne souffrez pas continuellement de maux de tête ou autres douleurs. Voyez un médecin et rendez-vous compte de la cause Pendant ce temps ne jouez pas au martyre. Il y a toujours un soulagement immédiat dans l'Aspirin. Jamais elle n'a porté tort. N'est-ce pas ridicule de souffrir inutilement. Ce ne peut être qu'un simple mal de tête, ou même une névralgie ou neurasthénie. Rhumatismes. Lumbago. Aspirin est encore le meilleur remède.

Il n'y a pas de maux ou douleurs que ces tablettes ne peuvent guérir: elles sont un grand soulagement pour les femmes souffrant périodiquement, on peut toujours s'y fier pour arrêter un rhume. Achetez la boîte qui dit Aspirin et qui porte le mot Genuine en rouge. Les tablettes Genuine Aspirin n'affectent pas le coeur. Chez tous les pharmaciens

BAYER ASPIRIN

Fabriqué au Canada



Dollars bien investis

POUR toutes les classes de la société, le placement le plus sûr est celui de l'argent déposé à un compte d'épargne. Cet argent est en lieu sûr, il est toujours à votre disposition, la valeur n'en est jamais affectée par un marché à la baisse, il est toujours rachetable au pair. Protection et facilité d'accès, constituent une caractéristique double qu'on ne trouve pas dans d'autre genre de placement.

Vous pouvez économiser $1000 en quatre ans par versements hebdomadaires de $4.52.

La Banque Royale du Canada

F3001

Les Centres Franco-Canadiens

LESTOCK, Sask.

Election.

— Le 6 janvier, MM. P. Adolphe, J. Lemberger et J. Sawaski ont été élus syndics de la paroisse de Ste-Gertrude. Nos félicitations aux nouveaux élus.

— Les travaux de construction de l'église avancent rapidement avec toute une légion de volontaires. Ces travaux s'imposaient depuis longtemps pour remplacer l'ancienne bicoque où nous pouvions asseoir à peine une centaine de personnes sur une population de 500 catholiques. On espère que tous les travaux seront terminés pour la fête de Pâques.

— La population catholique de la paroisse Sainte-Gertrude atteint 578 âmes. Il y a 104 familles et 21 célibataires ayant du terrain. En 1930, il y eut 48 baptêmes, 5 mariages et 10 sépultures, dont deux d'enfants. Il y a 35 familles catholiques résidant au village.

Partie de cartes.

— Les parties de cartes hebdomadaires au profit des oeuvres paroissiales remportent toujours un gros succès. Assistance nombreuse. Les recettes sont plus que satisfaisantes. Nous regrettons le départ de M. T. Mitchell, qui s'est montré toujours des plus dévoués pour remplir ses fonctions de gérant des parties de cartes.

Bravo !

— Le gouvernement provincial vient de décider de mettre le gravier de Lestock à Punnichy. Bravo ! Ce sera une bonne aubaine pour plusieurs.

— Nos fermiers ont expédié plusieurs chars de bois cet hiver. Outre que notre région soit magnifique par la culture mixte, elle permet aussi à nos gens de vendre du bois de chauffage pendant la saison dure.

Décès.

— M. Alfred Gonneville, âgé de 45 ans, est décédé le premier janvier. Les funérailles eurent lieu le trois. Nos sympathies aux parents éprouvés par ce deuil.

GRAVELBOURG, Sask.

— Le 13 janvier, la commission scolaire a tenu sa première assemblée de l'année 1931 dans le bureau du secrétaire.

— Le docteur Martial Lavoie a été élu président de la commission; M. Alexis Raymond a été choisi comme secrétaire-trésorier ; M. Georges Hébert a été nommé procureur et le chef Wilfrid Blouin, agent de police pour les enfants d'école.

Le bureau des commissaires, durant 1931, se compose de M. le Dr Lavoie, Georges Lavac, S. M. Bonneau, Chas Lemoine et Adolphe Huel.

M. Alphonse Charlebois, shérif et greffier du district judiviaire de Gravelbourg depuis la création de ce district, a reçu sa pension du gouvernement au début de la nouvelle année. Aucun nom n'a été mentionné pour le remplacer.

RADVILLE, Sask.

— La messe de minuit a été célébrée avec une grande solennité à Radville. Les décorations de Noël pour le sanctuaire, l'autel et la crèche avaient été achetées par nos enfants de l'école séparée. Ils voulurent offrir à l'Enfant-Jésus, comme étrennes leurs petites épargnes. Les religieuses avaient décoré avec goût l'autel et le sanctuaire présentait un aspect grandiose. Une messe spéciale avait été préparée pour la circonstance par nos enfants sous la direction de nos religieuses. Quelques minutes avant minuit, M. Robert Labossière chanta *Minuit Chrétiens*, pendant que l'Enfant-Jésus était porté en procession dans la crèche par M. le curé.

Le mercredi et le jeudi, M. le curé entendit près de 500 confessions. Malgré l'encombrement de la petite église de Radville, l'ordre cependant n'a cessé de régner et tous ont pu venir faire la sainte communion — soit au-delà de 500. C'est la plus belle messe de minuit et les plus nombreuse communions que nous ayons encore vues à Radville. Il y eut sermon en anglais et en français et M. le curé fit ses souhaits de Noël à toute l'assistance.

Mariage.

— Le jeudi matin 25 décembre, M. John E. McGuire conduisait à l'autel Mlle Jeannette Coderre, de Radville. M. le curé présida la cérémonie. Durant la messe, les religieuses chantèrent des cantiques appropriés à la circonstance. La Rde Soeur Lucille touchait l'orgue. L'église était remplie de parents et d'amis catholiques et protestants des nouveaux mariés. M. McGuire est un employé à la banque *Weyburn Security*. Les nouveaux mariés s'établiront à Radville.

LEOVILLE, Sask.

— Le lundi 5 janvier avaient lieu les funérailles de M. Philippe Chalifour, décédé le premier janvier à Léonville.

Le cortège funèbre, sous la direction de M. F. L'Ecuyer, quitta la demeure mortuaire à 9 heures 30. Portait la croix M. Léon Bussière, gendre du défunt. Le corps était porté par MM. Jules Gédéon, Pierre et Lucien, ses quatre fils. Conduisaient le deuil son épouse, Mme Ph. Chalifour ; ses quatre filles, Mme Léon Bussière, de Vonda ; Mme Arthur Poulin, Mme Louis Denis, Mlle Marie-Claire Chalifour, toutes de Léonville. Ses gendres, M. Arthur Poulin et Louis Denis, sa soeur, Mme Louis Boutin, de Vonda ; son beau-frère, M. Louis Boutin. Une suite nombreuse d'amis de Léonville, qu'il serait trop long d'énumérer ici, était une preuve manifeste de l'estime générale qu'avait su s'attirer le défunt, homme juste et loyal en affaires, humble et dévoué en toutes circonstances, il était très connu et estimé non seulement de ses concitoyens, mais aussi des paroisses environnantes. On peut dire de cet homme qu'il n'avait pas d'ennemis.

M. le curé Grimard fit la levée du corps et chanta le service. Au choeur on remarquait, outre M. le curé, M. l'abbé Paradis, curé de Laventure, et M. l'abbé Beaulac, de Spiritwood.

M. Philippe Chalifour était âgé de 58 ans et 7 mois. Son corps repose dans la cimetière de Laventure.

Il laisse pour pleurer sa perte une épouse, née Marie-Anne Dusablon ; outre ses enfants et soeurs ci-haut mentionnés, ses frères, M. l'abbé Chalifour, de Notre-Dame des Anges, et Damase Chalifour, de Saint-Thuribe (Québec) ; M. Théocle Chalifour, de Montréal ; une soeur, Mme Jos. Bivard, de Vonda.

A la famille affligée nous réitérons nos plus sincères condoléances et nos sympathies.

KINCAID, Sask.

— A la grande fête de Noël, toute la population catholique de Kincaid s'est rendue à Meyronne pour assister à la belle messe de minuit, qui fut chantée par le R. P. Boileau, O. M. I., du collège de Gravelbourg. La messe fut solennellement chantée par la chorale, aidée des petits enfants de l'école. Après la messe, tous reprirent le chemin de leur demeure. En ce beau jour de Noël, beaucoup d'entre nous échangèrent des visites et prirent des repas chez des amis.

M. et Mme A. Taillefer étaient en visite chez MM. A. Lalonde et Liboiron, de Ponteix ; M. et Mme Napoléon Hamel, chez des amis à Ponteix ; M. et Mme Aimé Deshautes passèrent une quinzaine chez leurs parents à Ponteix ; M. et Mme E. Brisebois et J. Brisebois se rendirent à Ponteix, en visite chez des parents et amis ; M. et Mme Oeillet, de Val-Marie, étaient de passage chez leurs parents pour un certain temps ; M. Jos. Gagné était de passage à Meyronne chez M. l'abbé Leclaire, pour le jour de Noël et le jour de l'An.

— M. et Mme A. Taillefer ont donné une soirée et un souper, où plusieurs amis se rendirent, entre autres M. et Mme Liboiron et leurs enfants, de Ponteix ; M. Aldama Lalonde avec sa famille, de Ponteix ; M. E. Turgeon, de Kincaid ; M. Jos. Gagné. On se sépara aux petites heures.

— MM. et MMmes Napoléon Fauchon et E. Turgeon donnèrent une soirée à leur tour. Beaucoup d'amis s'y rendirent. Parmi les invités on remarquait Mlles Lalonde, de Ponteix ; M. et Mme A. Taillefer ; M. Jos. Gagné ; M. Paul Hamel ; M. S. Harvé ; M. Pétrin ; M. Deshais ; les MM. et Mlle Smyth ; M. et Mme Napoléon Fauchon et leurs enfants ; M. et Mme Bibeau et M. A. Bibeau, de Val-Marie ; Mlle Blanche Alix ; M. Jos. Girardin Charles ; M. E. Bemken ; M. et Mme E. Brisebois.

— Maintenant tous ces amis sont invités à se rendre chez M. Paul Hamel pour une autre soirée qui ne manquera pas d'être amusante.

— M. Léo Fauchon était de retour dans sa famille pour les fêtes du jour de l'An. Il était sous les soins du docteur Soucy, de Gravelbourg, après le si triste accident qui faillit lui coûter la vie. Nous lui souhaitons un primpt rétablissement.

— Je souhaite à tous vos lecteurs et principalement à ceux de Kincaid une bonne, heureuse et sainte année.

COURVAL, Sask.

Sépulture.

— Le 7 janvier au matin est décédée Mme Fulgence Blanchette (RoseAlma La Charité), âgée de 60 ans. Depuis longtemps elle se sentait malade, mais conservait toujours l'espoir de guérison. A venir jusqu'à ses derniers jours, rien ne faisait prévoir une fin si soudaine. Elle était présente à la messe de minuit et remerciait Dieu d'avoir ce bonheur, où tant d'âmes éprouvent d'immenses consolations, au pied de la crèche du divin Enfant. Ce fut la dernière fois qu'il lui fut permis de se rendre à l'église, qu'elle aimait tant, pour y faire ses dévotions. Cette mère chrétienne, durant sa longue maladie, n'a jamais manifesté aucune plainte. D'un courage et d'une énergie qui ne faiblissaient pas, elle espérait guérir. Mais, que de fois, elle redisait : "Que la volonté de Dieu soit faite." Aussi, sa résignation à la mort lui fut facile et vraiment exemplaire. Munie des secours de la sainte religion, entourée de tous ses enfants, elle fit volontiers le sacrifice de sa vie, avec contentement, comme le fait d'ordinaire tout bon chrétien. Beaucoup de parents et d'amis assistèrent à ses funérailles. Quelques dames de la Congrégation de Sainte-Anne de Coderre se sont fait un devoir d'accompagner leur soeur jusqu'au cimetière. M. Thibaut, curé de Coderre, était présent. Survivent à la défunte son époux, M. Fulgence Blanchette ; ses fils Lauréat, Lucien, Georges et Roméo; ses filles Albertine (Mme F. Lemieux), Dalvina (Mme J.-E. Tremblay), Léa (Mme Idola Goudreau).

Baptêmes.

— Joseph Gaston Wilbrod, fils de Wilbrod Tremblay et Berthe Tremblay ; parrain, Jean Pépin ; marraine, Alice Tremblay.

George Joseph Jean Guy, enfant d'Arthur Tremblay et de Rose-Anna Dallaire ; parrain et marraine, Henri Tremblay et Gertrude Tremblay.

Marie Céline Thérèse, enfant de Paul Croteau et de Bernadette Morin ; parrain et marraine, M. Ph. Pépin et Mme Ph. Pépin.

Visiteurs.

— M. l'abbé Roméo Tremblay, enfant de la paroisse, est venu passer les premiers jours de l'année chez ses parents à Courval. Il fait bon de passer d'agréables moments près de son père, de sa mère et de ses frères, à l'occasion du nouvel an. Qu'il soit toujours le bienvenu à Courval.

— M. l'abbé Turgeon, curé de Mutric, fut l'hôte de notre curé il y a quelque temps. Celui-ci le conduisit à Gravelbourg, pour y voir ses amis.

Départ.

— Mlle M.-Louise Gagnon, domes
tés pour retourner chez ses parents
à Sainte-Rose-du-Lac, au Manitoba.
tique chez Alf. Dozois, nous a quit-

— M. Philippe Pépin, en promenade à Victoriaville, où il est allé voir sa vieille et dévouée mère, qu'il n'a pas vu depuis nombre d'années.

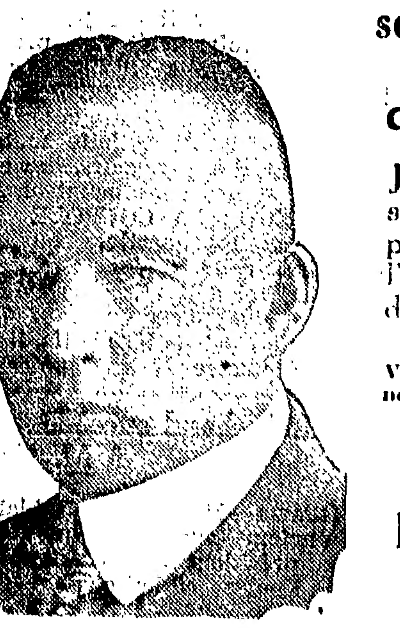
Conseiller.

— M. Arthur Tremblay a été nommé conseiller pour trois ans. Ne craignez rien, Arthur sera toujours présent aux assemblées municipales. De concert avec M. Marlett, notre maire, il y fera de la bonne besogne.

Messe de minuit.

— Nos chantres se sont surpassés en remplissant à merveille chacun son rôle. Arthur, comme les bons vieux chantres du Bas-Canada, ne craint plus de chanter les *Introït*, les *Alleluia*, etc. Lauréat, Wilbrod, Alfred méritent des félicitations pour nos vieux cantiques de Noël. C'est toujours avec plaisir et piété que nous entendons ces beaux cantiques. Jules, avec sa voix forte et claire, n'est pas le dernier arrivé. Jean et P'tit-Rouge, avec leur instrument musical, ont chanté eux aussi avec succès et à leur façon les gloires du divin Enfant de la crèche. A tous merci, pour leur dévouement et leur bonne volonté.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.



Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

F. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

(Suite)

— Madiot, je vous ai fait répondre par mon caissier, une première fois. J'ai été obligé de mettre dehors votre neveu qui renouvelait insolemment cette demande de pension. Je ne puis pas indéfiniment revenir sur les mêmes sujets, mon ami. Vous me connaissez: je ne cède jamais quand une fois j'ai dit non.

— Vous n'êtes pas raisonnable, voyons, monsieur Lemarié...

— Mais, pardon: si vous étiez à ma place, vous en feriez tout autant que moi. Voilà une chose que vous ne comprenez pas, vous autres: vous vous êtes blessé, je vous plains très sincèrement; je vous ai envoyé le médecin de ma famille; je vous ai continué votre paye pendant le premier mois de chômage; je ne peux pas faire plus, Madiot, parce que demain, si je vous cédais, je serais obligé de servir des pensions à tous ceux de mes ouvriers qui se blesseraient comme vous, par leur faute.

— Après trente ans, monsieur Lemarié, un vieux de chez vous?

— Je ne dis pas non. Vous êtes un brave homme. Mais cela ne fait pas que je vous doive des rentes. La loi est formelle. Vous étiez employé à un travail facile, nullement dangereux; vous êtes victime de votre maladresse; que voulez-vous que j'y fasse?

Dans la spirale rose de l'escalier, une femme en deuil commença de descendre. Madiot ne la voyait pas, et ne l'entendait pas, à cause de l'émotion qui le troublait. Il s'avança sur la mosaïque du vestibule jusqu'auprès de la marche où se tenait M. Lemarié. Il jugeait que le temps lui échappait. Les veines de son cou se gonflèrent. Il regarda de bas en haut le bourgeois correct que, dans un instant, il n'aurait plus sous les yeux, sans doute à jamais, et la phrase cachée depuis plus de vingt ans dans son coeur, malgré lui, dans un bouillonnement de colère, lui vint aux lèvres.

— Pourtant, monsieur Lemarié, s'écria-t-il, celle que j'ai élevée, Henriette...

Il aperçut une ombre noire qui descendait l'escalier, et il s'arrêta net.

Il y eut un moment de silence tel, qu'on entendit le battement d'ailes d'un bourdon, là-haut, contre les vitres du châssis.

— Mais passez donc, Louise, dit tranquillement M. Lemarié; vous n'êtes jamais à l'heure, et vous donnez le temps à ces imbéciles de me faire des scènes.

Madame Lemarié, pareille à une tour surmontée d'un piquet de plumes, continua de descendre sur le tapis.

Le visage couvert d'une violette épaisse, elle sépara en passant les deux hommes, le patron qui s'était effacé le long de la muraille, et l'ouvrier qui avait reculé jusqu'à la boule de cristal taillé. Pas un mot ne sortit de ses lèvres. Son regard resta fixé sur le chemin qu'elle suivait. Elle s'inclina un peu du côté de Madiot, comme elle faisait toujours par une habitude charitable envers les petits. Un murmure de soie et de perles de jais cliquetant annonça qu'elle tournait dans le porche et qu'elle franchissait le seuil de l'hôtel. Et, lorsque Madiot, que le respect avait tenu en arrêt, revint vers le fabricant pour savoir la réponse, il vit la main fine, la main impérieuse de M. Lemarié se poser sur un bouton pareil à celui de la porte d'entrée. Le valet de chambre reparut. Un flot de lumière toute blanche venu d'une salle voisine, barra le vestibule, et enveloppa Madiot. M. Lemarié, appuyé négligemment le long du chambranle, le doigt encore levé, les yeux droits, désigna le vieux cloueur de caisses.

— Maxime, je sors avec madame. Si cet homme ne passe pas la porte immédiatement derrière moi, vous téléphonerez au commissariat de police.

Une demi-heure plus tard, sur la route qui longe l'Erdre, les deux chevaux bais attelés au landau emportaient monsieur et madame Lemarié qui allaient faire une visite chez des amis, à la campagne. La voiture n'était découverte qu'en avant. Dans le fond, à droite, madame Lemarié, la voilette relevée sur les sourcils, la figure rouge, vernie de traînées de larmes, fixait obstinément l'horizon, mais elle ne regardait rien, car ses yeux ne remuaient pas, et ses paupières ne battaient pas.

Ce qu'elle avait souffert, celle-là, depuis le jour où, pour sa dot, M. Lemarié l'avait épousée, nul ne le soupçonnait, lui surtout. Elle était la victime de la supériorité prétendue supériorité de son mari, celle qu'on ne plaint pas, qui n'échappe aux moqueries du monde ni en se taisant, ni en s'humiliant, ni d'aucune manière, parce qu'elle occupe une place dont on la juge indigne. Cependant, elle avait préféré se taire et subir. Elle avait pardonné les trahisons du mari, les mépris des autres, les froissements sans nombre. Elle s'était anéantie au point de n'avoir dans sa maison aucune volonté propre, sauf celle-ci : madame Lemarié, femme d'un industriel de qui beaucoup d'hommes dépendaient, avait gardé l'habitude de protester une fois, sans jamais y revenir, contre toute injustice qu'elle apprenait et dont un autre qu'elle-même était l'objet. Tout à l'heure, elle avait entendu le début de phrase violent d'Eloi Madiot ; elle s'était souvenue de la réclamation déjà présentée par le vieil ouvrier, et elle avait dit à son mari : "Pourquoi ne donnez-vous pas quelque chose à cet homme ? Je crois que vous avez tort." Il s'était emporté, ou plutôt sa colère s'était naturellement retournée contre elle, puisque Madiot n'était plus là. Accoudé sur le bord du landau, il continuait à parler par phrases coupées de silences, et, dans les intervalles, il avait l'air de s'intéresser à l'allure du cheval de gauche, qui boitait un peu.

— Je vous répète que vous n'entendez rien à ces questions, ni votre fils, ni vous. Encore vous, si vous n'avez pas le jugement net, vous êtes au moins capable de charité, tandis que lui, rappelez-vous bien cela, Louise : des mots, des mots, et rien que des mots. Je le connais : une génération de phraseurs !

Madame Lemarié soupira, et, voulant dégager le fils qu'elle gâtait :

— Laissons là Victor, dit-elle. Il n'a rien à voir dans cette affaire. C'est moi seule qui trouve que vous devriez céder. Madiot est un de vos plus anciens ouvriers, peut-être même le plus ancien. Si vous craignez d'établir un précédent en reconnaissant une responsabilité que vous n'avez pas, donnez-lui une retraite. Ça ne vous engagera pas beaucoup : trente ans de services.

— Non, madame, il n'y a pas de retraite chez moi. Je n'ai que celle que je gagne, moi ; que mes ouvriers en fassent autant.

Ils se turent tous deux. Autour de ces riches qui passaient, la splendeur de l'été soulevait inutilement des millions de fleurs et d'épis. La jeunesse renouvelée de la terre les enveloppait sans qu'ils le sentissent. Par moments, entre deux coteaux, un ravin descendait, ouvert en éventail, double pente de taillis ou double pente de blés, qu'emplissaient au bout la fraîcheur de l'Erdre et de ses arbres penchés. Mais ni le chagrin ni la colère ne voient.

— Vous parliez de charité tout à l'heure, reprit-elle. Eh bien ! donnez un secours, ou permettez-moi...

Un geste cassant de son mari l'interrompit :

— Non, madame, non. J'ai souffert quelquefois, trop souvent, que vous donniez, avec votre charité, des démentis à mes décisions ou à mes règlements de patron. Ici je ne veux pas, nous avons assez fait. Je vous défends de voir ces Madiot, de leur remettre quoi que ce soit, de vous occuper d'eux d'aucune manière.

La femme, sortant de la soumission habituelle, se tourna brusquement, exaspérée, blessée dans la seule liberté qu'elle eût.

— Pourquoi donc, par exemple ?

Lui, la considéra une seconde, étonné. Il vit cette face lourde, flétrie, ces lèvres que l'habitude de la tristesse avait fait couler aux coins, ces pommettes saillantes, ces yeux effarés, le corsage de soie tendu par le busc.

— J'ai mes raisons, dit-il froidement. Faites-moi le plaisir, je vous prie, de vous souvenir que vous m'accompagnez dans le monde. Voici la barrière de Brasemont. Vous êtes fagotée odieusement.

Une poussière de sable de Loire, dorée, impalpable, se levait aux portières, et retombait derrière la voiture. Des branches d'arbres frôlaient les épaules du cocher. Les chevaux, sentant l'écurie du château, fléchissait l'encolure, et se jetaient de côté, sur les bordures de l'avenue.

Quelques gardeuses de vaches, derrière les haies, se haussaient sur la pointe de leurs pieds, et suivaient avec envie la dame riche.

. . . .

Le même soir, à la nuit tombante, Eloi Madiot écoutait Henriette, qui essayait de le raisonner. Il était arrivé furieux, au moment où la jeune fille rentrait de l'atelier. Elle l'avait trouvé tout armé de mots violents contre les riches, que lui avait fournis sans doute une conversation, qu'il ne voulait pas avouer, avec son neveu Antoine, et, Toute autre notion de la mesure échappait. Seulement, parmi eux, beaucoup plus sombres, deux lignes rouges superposées barraient la nuit, deux lignes de fenêtres probablement, par où jaillissait le reflet de flammes invisibles. Leur éclat variait de seconde en seconde, et l'ardeur du feu se portait tantôt à droite et tantôt à gauche. Une trombe d'étincelles rompit la première barre, et monta dans le noir, plus haut qu'une cathédrale ; une tersade de feu vif courut après, lécha un pan de mur, et retomba n'ayant plus d'aile.

— La maison est f..., dit Madiot, voil la charpente qui prend.

Henriette frissonna toute, et dit près de lui :

Pauvres gens !

Ils se turent de nouveau. Le drame se précipitait. La couleur des deux lignes rouges s'aviva. La flamme saillit en clairs, ici, là, partout, terminée par des fumées dont les premières volutes dansaient, toutes roses, sur le fond de ténèbres. On entendit alors dans le vent des cris de terreur qui ressemblaient à des acclamations de fête : car les foules lointaines n'ont qu'une voix. Et tout à coup, les toits s'effondrèrent. Un brasier tout en longueur apparut, d'où la flamme, la fumée, les débris se levèrent, puis se couchèrent au vent. Les nuages, au-dessus, devinrent couleur de rique. Une lueur, mêlée de poussières brûlantes, éclaira un quart de la ville, des rues, des places, des cheminées, des pentes d'ardoises où des ombres se mouvaient. Le vieux Madiot se recula d'émotion et s'appuya au mur. Dans l'extrême rayonnement de l'incendie qui l'enveloppait, il était tout banc de visage.

— Henriette ! Henriette !

Elle mit la main sur le bras malade.

— Que voyez-vous ? Qui est-ce ?

Il cria, d'une voix d'épouvante :

— Henriette, c'est Lemarié qui brûle !

— Vous êtes sûr ?

— Je reconnais mon atelier. Ça va gagner la réserve. Laisse-moi aller !

— Vous ne pouvez pas... à votre âge... avec un bras de moins, mais non... je ne veux pas...

Il la poussa, passa devant elle, prit son chapeau à tâtons dans la cuisine, et battit la porte en criant :

(A suivre.)

IL STIMULE L'ESTOMAC

"Pendant dix ans j'ai souffert de maux d'estomac," écrit M. Jan Rydzik de Broadview, Sask., "J'avais fréquemment des étourdissements et étais devenu faible au point que je pouvais m'en ressentir dans mes mains et mes jambes. Après que les autres remèdes et traitements furent essayés sans résultats, je perdis l'espoir de ma guérison. Toutefois je lus un jour un article sur le Novoro du Dr Pierre et en fis la commande. Bientôt après je pouvais déjà remarquer un changement dans mon état et maintenant je suis si fort et bien portant que je puis de nouveau faire mon travail d'employé de chemin de fer. Cette médecine expérimentée à base de plantes possède une réputation mondiale pour son excellent effet produit sur l'estomac et les organes digestifs; elle facilite l'assimilation et affecte salutairement le procédé d'élimination. Ce n'est pas un médicament de droguiste car le Novoro est fourni directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Le moyen le plus rapide et le plus efficace de soulager le mal de dos et tous les troubles des reins et de la vessie est l'emploi des Gin Pills. Elles rendent la santé en faisant reprendre aux reins leur fonction normale, qui consiste à filtrer les poisons hors du sang.
50c la boîte chez votre pharmacien.

IMPRESSIONS

Commerciales et de Luxe

Affiches
Circulaires
Programmes
Brochures

Cartes de vente
Cartes d'affaires
Cartes de souhaits
Cartes d'invitation

Entêtes de lettre
Entêtes d'enveloppe
Etats de compte
Registres, etc.. etc.

Pour vos travaux d'impressions de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"
PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

Prince-Albert

Prince-Albert vend son usine d'énergie électrique

Par un vote de 74 pour cent en faveur, les contribuables propriétaires de la ville de P rince-Albert ont décidé, le 14 janvier, de vendre à la compagnie *Canadian Utilities Ltd.* leur usine d'énergie électrique pour la somme de 850 mille dollars. Le réseau de fils distributeurs est inclu dans le marché. M. T.-C. Davis présentera à la législature de Régina, pendant la session actuelle, un bill autorisant cette vente.

x

A LA CATHEDRALE

Dimanche dernier, a commencé l'horaire des messes annoncé le dimanche précédent: 8 h., 9 h., 10 h. 30.

A la messe de neuf heures M. le curé a inauguré le service français qui désormais aura lieu tous les dimanches. Après les annonces habituelles et quelques remarques sur le rapport financier, il rappela aux Canadiens, l'importance d'assister à la messe établie spécialement pour eux. Puis a suivi une courte homélie sur l'évangile du jour.

Pour inaugurer cette messe française, la chorale canadienne, sous l'habile direction de Mme G. Carrier (Mlle S. Legault à l'orgue), s'est spécialement illustrée. Elle a chanté avec goût et entrain plusieurs cantiques de Noël harmonisés. Mesdemoiselle T. Jutras, A. Houle et F. Pinchaud chantèrent les soli.

x

Bureau provincial de publicité, Régina

BUREAU DE PLACEMENT

Dans le cours des quatre semaines se terminant le 27 décembre 1930, 8 011 personnes ont demandé de l'emploi à ce bureau; 3 568 ont été placées.

PRODUCTION DU BEURRE

En décembre 1930, la Saskatchewan *a produit 692 811 livres* de beurre, contre 403 078 en décembre 1929. C'est la seconde dans l'ordre des meilleures années dans l'histoi*re de la province. L'année* 1925 seule a surpassé 1930 en ayant produit 10 000 de plus.

CONGRES EDUCATIONNEL

Le congrès annuel de la Société d'Education de la Saskatchewan et de l'Alliance des Instituteurs aura lieu à Régina les 7, 8 et 9 avril. Principaux orateurs: l'hon. J. T. M. *Anderson, docteur J. S. Huff, Mlle* Agnes McPhail, M. P., et le docteur Maurice Hutton de Toronto.

COURS AGRICOLES

Le cinquième cours annuel d'enseignement agricole (Farm School) aura lieu au collège d'agriculture, à Saskatoon, du 3 au 13 février. On traitera principalement d'économie et d'administration fermières, mais sous ces titres les questions basiques de cette industrie seront étudiées.

ECONOMIE SUR LE TRANSPORT

Par les efforts du département provincial des chemins de fer, du travail et industries, on a sauvé aux citoyens de la Saskatchewan, en 1930, plus de $ 533 000 sur les frais de transport, soit sur les prix de chars dortoirs, soit sur prix de transport de marchandises. Le rapport de M. G. S. Cmith, expert en frais de transport, indique que c'est *là le résultat de la lutte soutenue* en faveur des voyageurs, des expéditeurs et des consommateurs.

SOUS LA COUPOLE

Comme les questions que, sous ce titre, traite la circulaire de publicité sont déjà mises en évidence dans les rapports que le *Patriote* donne des débats législatifs, il n'est pas nécessaire de les répéter ici.

x

M. Robichaud succède à M. Genest

Ottawa.—M. D. T. Robichaud, traducteur aux Communes, a été élu président de la Commission des Ecoles catholiques d'Ottawa par un vote de 14 contre 7. Il succède à M. Samuel Genest.

M. Aurélien Bélanger a donné sa démission comme directeur de l'enseignement bilingue. Celle-ci a été acceptée.

x

ENCORE LE TARIF

M. R. J. M. Parker, représentant libéral du comté de Pelly à Régina, ayant dit à la législature que l'Ouest devrait être fiscalement indépendant de l'Est et à même d'être libre-échangiste avec l'Angleterre, sans pour cela rompre avec la Confédération canadienne, le *Saskatoon Star-Phoenix*, feuille à tendence libérale, fait à ce sujet quelques réflexions.

Le tarif, dit-il, tombe sous la législation fédérale et lie toutes les provinces. S'émanciper du tarif fédéral, c'est la sécession. A part cela, il reste à l'Ouest d'exercer son influence à Ottawa pour faire baisser le tarif qui, haut comme il est, est nuisible aux prairies.

Mais, continue-t-il, le haut tarif n'est pas le fait de McKenzie King. Et (faisant valoir son parti) le *Star Phoenix* ajoute que si les intérêts de l'Ouest souffrent du protectionnisme à outrance du gouvernement Bennett, nos gens n'ont qu'à prendre leur part du blâme, puisqu'en juillet dernier ils élurent un bon *nombre* d'adhérents de M. Bennett.

x

Les 60 ans de la Colombie Britannique

Victoria. — Il y aura 60 ans, le 20 juillet de l'année courante, que la Colombie anglaise se joignit à la Confédération canadienne. L'événement sera célébré à Victoria.

x

Le poisson des lacs du Nord

Prince-Albert. — La *Brooks Transportation Co.*, qui fait le service *entre Prince-Albert* et les lacs du Nord, par avions et tracteurs, a transporté depuis le premier décembre, 140 000 livres de poisson. Les avions faisaient deux voyages par jour.

La compagnie s'est ouvert un marché à Toronto, New-York et Chicago. Ses demandes de poissons, en Saskatchewan, augmentent.

x

Le prix du blé en France

Paris.—Le gouvernement français a l'intention de fixer le prix du blé à $ 2.00 le minot. Un bill à cet effet a été préparé et le ministre de l'agriculture se dit sûr qu'il passera à la Chambre. Même à ce prix, il semble que le producteur français ne fera que juste payer ses dépenses.

Le cabinet a décidé que tout blé étranger entrant en France doit d'abord passer par les agences du gouvernement, pour que la quantité soit limitée d'après les règlements.

La bière au verre

Victoria (Colombie anglaise). — Les citoyens de Victoria se sont opposés à la vente de la bière au verre, par une majorité de 1 713 voix.

Ralph Miller, Ltd.

NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

915 ave Central Prince-Albert

Vente d'Ecoulement de janvier

Habits de travail pour l'hiver

Chemises d'hommes en flanelle Union très pesante. Patrons à carreaux de fantaisie. En vente **1.45**

Bas de travail—Bas tout laine, pesanteur moyenne à côtes En vente, 3 paires pour .. **1.00**

Chaussures de feutre pour hommes—Tout feutre avec semelles de feutré épais et talons de caoutchouc. En vente **2.95**

Casquettes pour hommes—Casquettes en tweed de laine, genre Kling Klose avec bande de fourrure ou de flannelle. En vente **1.85**

Tout notre stock d'habits de travail pour l'hiver est en vente à des prix très réduits

La session au Nouveau-Brunswick

L'Hon. J.-B. Baxter, premier ministre de la province, à l'issue d'une récente assemblée du conseil des ministres, a annoncé officiellement que l'ouverture de la prochaine session provinciale à *Fredericton, aurait lieu le 12 février* prochain.

x

Perte de $57,073

Régina. — D'après le rapport de l'Hon. W.-C. Buckle, ministre de l'Agriculture, la province a subi une perte de $ 57 073 dans l'achat d'avoine de semence.

x

Divers

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Ottawa.—L'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture, a quitte Ottawa le samedi, 17 courant, pour une tournée dans l'Ouest qui du*rera une quinzaine de jours. Il se*ra présent au congrès des éleveurs d'animaux, à Régina, les 20, 21 et 22 *janvier, et y prendra probable*ment la parole au banquet, le 21.

x x x

CANARD RUSSE

Paris.—Le député radical Margaine a saisi le *gouvernement d'u*ne vigoureuse protestation contre la tolérance en France d'une supposée armée de 100,000 Russes qui se préparerait, à la première occasion, de marcher *sur Moscou, sous* la direction du général Eugène Miller, dans le but d'abattre le *régime* Sóviet. Comment la France peut*elle permettre* qu'une armée étrangère se forme chez elle? Comment 100,000 hommes partant de Paris pourront-ils renverser le régime Soviet? Voilà ce que ne dit pas le canard,

x x x

250,000 TISSERANDS HORS L'USINE

Manchester, Angleterre.— Les usines de coton de Lancashire ne sont fermées le 17 janvier, jetant sur la rue 250,000 qui ont refusé les conditions des propriétaires lemandant plus de travail par employé.

x x x

LLOYD GEORGE A 68 ANS

Londres.—Dimanche dernier, le T. Hon. Lloyd George célébrait son 68ème anniversaire de naissance. Ses intimes font remarquer, à cette occasion, qu'à part une coupe de son abondante chevelure (blanchie durant la guerre), l'illustre homme d'Etat ne donne aucun signe d'âge ou d'affaiblissement.

x x x

Cardiff, Pays de Galles.—Depuis 16 jours les mineurs de charbon du sud du pays de Galles étaient en grève. Par un vote de 169 contre 72, les représentants des unions ont décidé, le 17, de reprendre les travaux. Environ 150,000 hommes sont affectés.

x x x x

LE JUGE DUFF ADMINISTRATEUR

Ottawa.—Dès *que le paquebot* Montcalme, transportant le vicomte Willingdon en Angleterre, *eut pas*sé les trois milles d'eaux territoriales canadiennes, M. le juge Duff, de la cour suprme, fut assermenté, à sa résidence (à Ottawa), comme administrateur du Dominion, en attendant la nomination du nouveau gouverneur *général*.

Le juge Duff, en sa qualité d'administrateur a le droit d'être appelé *Son Excellence* et de dire *mes ministres* lorsqu'il parle du gouvernement.

x

Mort du chanoine Cousineau

Montréal. — M. le chanoine Laurent-Etienne Cousineau, économe depuis plus de trente ans à l'archevêché de Montréal, est décédé il y a quelques jours. Cinq évêques assistaient aux funérailles.

x

L'exclusion des Orientaux

Victoria. — L'exclusion des *Orientaux de la* possession ou du contrôle des terres de la Couronne en Colombie anglaise et la Cour suprême du Canada, par le gouvernement fédéral, d'une cause-type, afin de déterminer les pouvoirs des administrations fédérale et provinciale à légiférer au sujet d'une telle restriction: voilà ce que demande u ne pétition présentée au gouvernement provincial par la *White Canada Association* de Vancouver. Cette pétition est couverte de 1 100 signatures.

x

Octrois de $10,000 à quatre collèges

Québec.—*Sur demande de* l'hon. David, le Séminaire de Québec, le Séminaire de Montréal, le Collège-Bourget et celui des Jésuites à Québec, recevront, l'octroi annuel de $10,000. La somme votée eux collèges classiques annuellement se trouve dons *portée de $265.000 à $305.*-000.

RADIO

Chemin de fer National du Canada

CONCERT DE LIMANCHE LE 25 JANVIER DE 5.00 A 6.00 P.M.

CHAINE TRANSCONTINENTALE

ARTISTES : Mllé Jeanne Hesson, soprano ; M. Irving Levine, baryton ; Orchestre Symphonique de Toronto sous la direction du Dr Luigi Von Kunits.

PROGRAMME

Ouverture : "Bartered Bride" — (Smotana).

Chant : "Ernani, Ernani, Involami", de l'opéra "Ernani" (Verdi).

Duo : *"Cavalleria Rusticana"* — (Mascagni).

Baryton : Prologue de "Pagliacci" (Leoncavallo).

Duo : "Aida" (Verdi).

Orchestre : Audante et Finale de la "Symphonie écossaise" (Mendelssohn).

AMENDE DE $50.00

Saskatoon.—George Grant, représentant de la Wholesalers and Retailers Collection Agency, a dû payer $50.00 d'amende pour avoir induit des fermiers signataires de contrat avec le Pool à livrer leur grain à d'autres qu'au Pool.

x

A TRAVERS LE MONDE

Bombay, Indes.—Le 16 janvier fut observé comme jour de deuil, à Bambay, en protestation de la mise à mort de quatre émeutiers qui tuèrent un agent de police le printemps dernier. Il y eut des manifestations que la police essaya d'arrêter à coups de bâtons, avec le résultat qu'il y eut une centaine de blessés.

x x x

Londres, Angleterre.—L'Europe souffre d'une nouvelle crise d'influenza. Dans 107 des grandes villes d'Angleterre, il y a eu la semaine passée 101 morts attribuées à l'*épidémie*; la semaine précédente il y en avait eu 60. Londres est particulièrement affectée.

x x x

Paris.—La Compagnie Général Transatlantique annonce qu'elle va construire un paquebot à traction électrique, qui sera le plus grand du monde. Il aura 1,000 pieds de long et filera 30 noeuds é l'heure.

x x x

Londres.—Le Prince de Galles et son frère, le Prince Georges, sont en route pour l'Amérique du Sud.

x x x

Paris.—Par une majorité de 12 voix, la Chambre des députés a *amnistié*, le 15 janvier, deux députés communistes, André Marty et Jacques Duclos, condamnés à cinq ans de prison pour avoir incité les troupes à la révolte.

x x x

Rome.—Le 2 *janvier, l'hon.* M. Scullin, premier ministre d'Australie, a été reçu en audience par le Souverain Pontife, avec lequel il a conversé durant 20 minutes. A l'issue de l'audience, M. Ceullin, qui était accompagné de Mme Scullin, du solliciteur-général *d'Australie* et de Mme Brennan, se dit très impressionné de la cordialité du pape. Le docteur Bemley, ministre de l'Etat Libre d'Irlande auprès du Saint Siège, fit les présentations.

Discours de M. W.-F Hargarten

AU CONGRES PEDAGOGIQUE DE YORKTON

On lira avec intérêt le discours ci-dessous donné par M. Hargarten, président de l'Association catholique allemande de la Saskatchewan, au congrès pédagogique tenu récemment à Yorkton.

L'éducation, c'est le développement de l'intelligence, l'acquisition de connaissances, la formation du caractère. Il y a trois principaux éducateurs ; le foyer, l'école, l'Eglise. Leur objet est de préparer l'âme juvénile à la vie terrestre et pour lé ciel, pour sa destinée personnelle, ses rapports avec Dieu, son prochain et, en général, le *monde*. La littérature, les arts, les sciences, la morale, la discipline, la religion : tels sont les moyens employés, et nulle éducation ne peut être complète sans eux.

La mise en pratique nous est enseignée par le christianisme, qui introduisit un nouveau concept de la vie avec de nouvelles sources de connaissances, mit en activité de nouveaux principes et de nouveaux idéals. L'enseignement du Christ *n'est pas une simple* affaire de théorie, mais de conduite personnelle. C'est en cela qu'il diffère des hypothèses du paganisme, parce que le Maitre parle avec autorité.

Les apôtres furent de vrais professeurs, et leurs disciples, imitant leur exemple, firent usage de la littérature, de la philosophie, de l'histoire et de la science de l'époque, pour instruire les catéchumènes, préparer les candidats au sacerdoce, pour prêcher, écrire et mettre sous les yeux du monde la rationalité du christianisme.

Dans tous les âges, l'Eglise a été une grande éducatrice : par son rituel, par ses héros de l'Ancien et du Nouveau Testament, par ses moines et monastères, par ses universités reconnues par les papes et les pouvoirs séculiers.

La Réforme amena la rupture entre la religion et la morale d'un côté, et la philosophie et la science de l'autre. Ce fut alors spoliation et ostracisme de tout ce qui portait le nom de catholique : cela durant de longs siècles. Il n'y a guère que 25 ans, depuis que des hommes se sont levés dans les Etats-Unis, qui ont montré à la lueur de l'histoire ce que la civilisation et la science doivent à l'Eglise catholique.

En commençant par ses séminaires, ses académies et collèges dirigés par les Ordres religieux, *puis* ses écoles élémentaires dans les paroisses, l'Eglise possède aujourd'hui dans presque chaque contrée un vaste système d'éducation. Non seulement pour l'enseignement religieux, *mais tout le cycle* des sciences humaines et le rapprochement des deux.

Petit à petit, les écoles établies sous le contrôle protestant se sont sécularisées. Je regrette devoir dire que même certains instituteurs chrétiens et faisant profession de catholicisme ne s'occupent guère ou pas du côté religieux si essentiel dans l'éducation. Ils sont coupables.

Les chefs des différentes croyances religieuses commencent à ouvrir les yeux, ils constatent les ravages de l'éducation sans Dieu et y cherchent un remède. Ils voient que la religion ne peut pas être une pure théorie. Ils voient que la morale n'a pas de base sans religion : c'est l'expérience des siècles.

Pour bien vous faire saisir l'importance de la religion dans l'éducation, messieurs les instituteurs, laissez-moi vous dire qu'en aucun temps, dans l'histoire de la Saskatchewan, avons-nous eu besoin comme aujourd'hui de l'union entre les catholiques de la province.

Une législation contraire à l'essence de la liberté religieuse, telle que garantie par la constitution britannique, a été passé pour nous ravir ce qui est notre droit et notre héritage : le droit de nos enfants à l'instruction religieuse, l'héritage de la foi catholique que nous avons reçue et qu'il est de no*tre devoir de transmettre intacte* à ceux qui viennent après nous. Comme catholiques et Canadiens, nous ressentons la violation de nos droits et nous devons nous lever dans la défense de la vérité.

Aucune défense n'était possible sans l'union. C'est pourquoi nous avons formé une association de commissaires catholiques, se composant de trois branches : française, anglaise, ukrainienne, n'ayant qu'une constitution et un chef ; chaque branche accomplissant son travail séparément. Jusqu'à présent, le système fonctionne très bien.

L'Association des commissaires catholiques a divers buts. Suivre la législation provinciale et user de notre influence pour qu'aucune loi ne soit passée au détriment des droits catholiques. Tâcher d'obtenir que des catholiques, en nom*bre proportionné à notre popula*tion, aient les places qui nous reviennent dans le système provincial d'éducation : inspecteurs, professeurs dans les écoles normales, etc. Voilà ce que nous avons négligé. Nous sommes un cinquième de la population dans cette province. Et, cependant, les inspecteurs catholiques forment une quantité négligeable. Il n'y a qu'un instituteur catholique dans les trois écoles normales de la pro*vince. Dans le plus grand colleg*iate, à Saskatoon, où un élève sur huit est catholique, il n'y a qu'un catholique sur vingt-six instituteurs. La faute en est à notre attitude d'indifférence. L'Association des commissaires catholiques a fait un recensement de nos hommes d'éducation, afin d'appuyer sur des professeurs qualifiés nos demandes de représentation dans les établissements scolaires.

Un autre but de notre association est de placer des maitres catholiques dans les écoles catholiques. Les commissaires d'une école catholique désirent naturellement engager des instituteurs catholiques mais jusqu'ici ils ne savaient pas où les trouver. Nous en avons dressé une liste.

Nous sommes ici assemblés dans un but d'unioin entre nos instituteurs. Si nos efforts, dans le travail d'éducation catholique, doivent réussir, — et vous savez l'influence prépondérante de la salle de classe sur l'avenir de l'enfant — il faut mettre de côté nos différends de nationalisme et de mentalité, nous u nir généreusement pour le bien de la foi.

Ce jour fera époque dans notre histoire catholique, marquant l'inauguration d'une association si noble et d'une si vaste importance. Il y a beaucoup à faire et, messieurs les instituteurs, c'est vous qui le ferez. En ce moment critique, l'Eglise se tourne vers ceux de ses enfants qui sont doués d'intelligence et d'instruction.

Elle compte sur leur loyauté peur protéger de l'athéisme, du matérialisme et de l'indifférence religieuse le troupeau tout entier. L'instituteur est, de par sa profession, un chef. En tant qu'instituteurs catholiques, vous devez être des chefs. En avez-vous la volonté ? En êtes-vous capables ?

RESOLUTIONS PASSEES AU CONGRES D'INSTITUTEURS CATHOLIQUES A YORKTON.

Ce congrès, tenu récemment a fait un travail sérieux. Outre la formation d'une association d'instituteurs catholiques, il a étudié diverses questions de haute importance qu'il n'est pas nécessaire de reproduire, car elles sont substantiellement contenues dans le beau discours de M. Hargarten. Voici l'abrégé des résolutions passées à la clôture.

1o Grouper nos instituteurs en une association ;

2o Formation d'un comité (M. Hargarten, Frère Stanislaus, M. Reilly et R. P. Bernard) pour fournir les matériaux d ela constitution de la société ;

3o Remerciements aux organisateurs du congrès ;

4o Recommandations de "Boy Scouting", "Girl Guidance", etc pour intéresser et entrainer la jeunesse.

Les insomnies proviennent de l'indigestion

Rien ne déprime davantage et plus rapidement que des séries de nuits d'insomnie et d'agitation, d'assoupissement coupé de cauchemars. Elles sont souvent dues à une mauvaise digestion et il suffit de prendre un peu de Magnésie "Bisuratée" après le dernier repas ou avant de se coucher pour y remédier. Ce traitement calme l'estomac, neutralise les excès d'acidité, prévient les inconvénients de la fermentation et assure le sommeil que donne une digestion bonne et normale. On peut se procurer de la Magnésie "Bisuratée" en poudre ou en comprimés de toutes les bonnes pharmacies et, en faisant un simple essai, vous serez convaincus de son efficacité.

ARTICLES POUR LES MISSIONS

Une spécialité toute différente.

Livres de librairie; Taux spéciaux pour libraires

Vins de Messe; des Harrach Hills, échantillons envoyés sur demande

Landy & Co. Limited

16 rue Dundas Ouest
TORONTO (2) Ontario

Livraison Tél: A.D. 0166

VOS YEUX !

Voir n'est pas toujours croire, parce que bien des personnes souffrant de mauvaise vue ne voient pas les choses telles qu'elles sont. La seule manière de savoir si votre vue est défectueuse ou non, est de la faire examiner. Faites examiner vos yeux au moins une fois par année.

F. D. CULP
OPTOMETRISTE
921 Ave Centrale Pr.-Albert

TOITURES
métaliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE
à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION
adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565

QUINCAILLERIE

NOUS AVONS UN ASSORTIMENT COMPLET, ET NOS PRIX SONT LES MEILLEURS

NORTHERN HARDWARE LTD.
QUINCAILLERIE DE QUALITE
Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

BOIS DE CONSTRUCTION — CHARBON ET BOIS
A Prix Raisonnable.
NOUS LIVRONS PROMPTEMENT

North Star Lumber Co. Ltd.
Cour à Prince-Albert. D'où vient la bonne qualité.
TEL: 2275
Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.